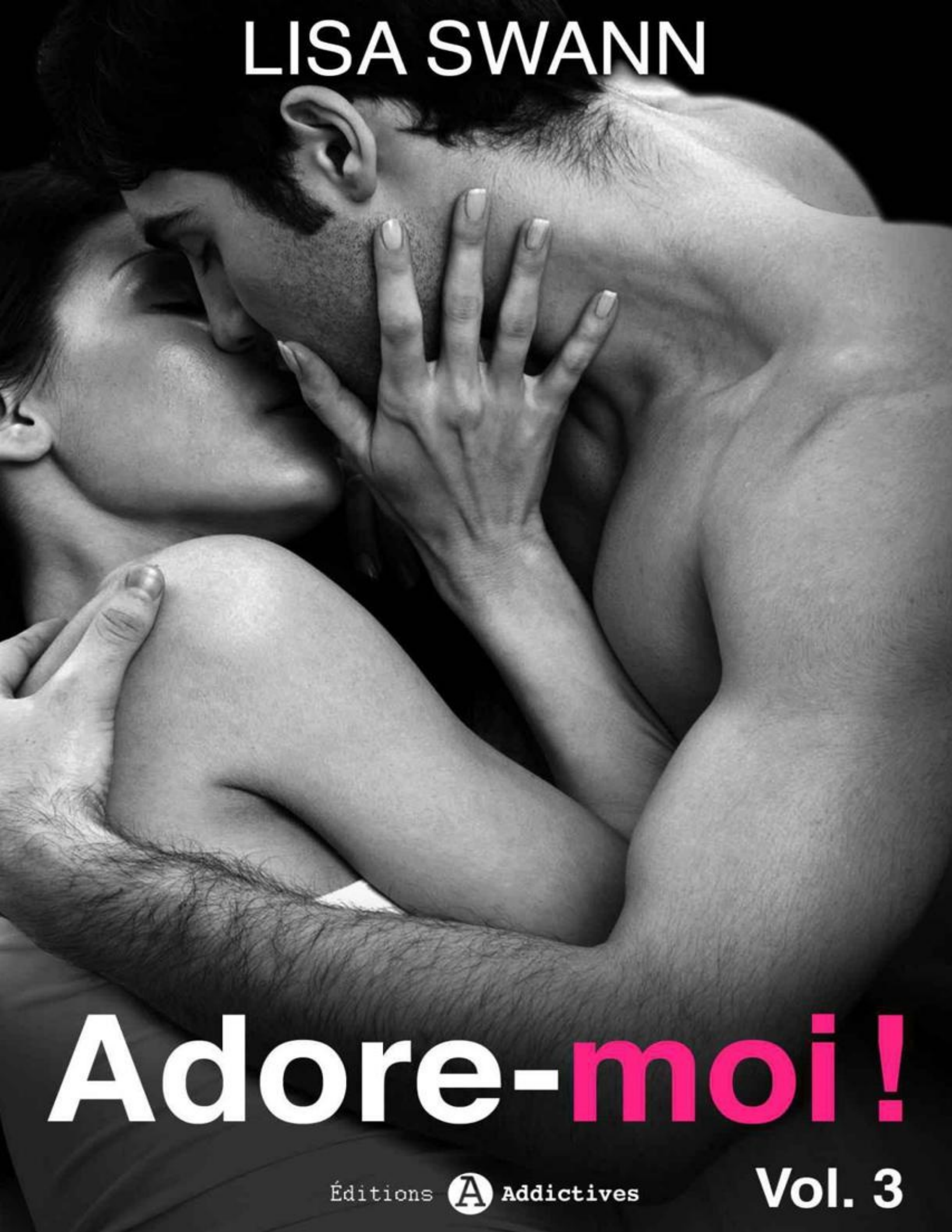
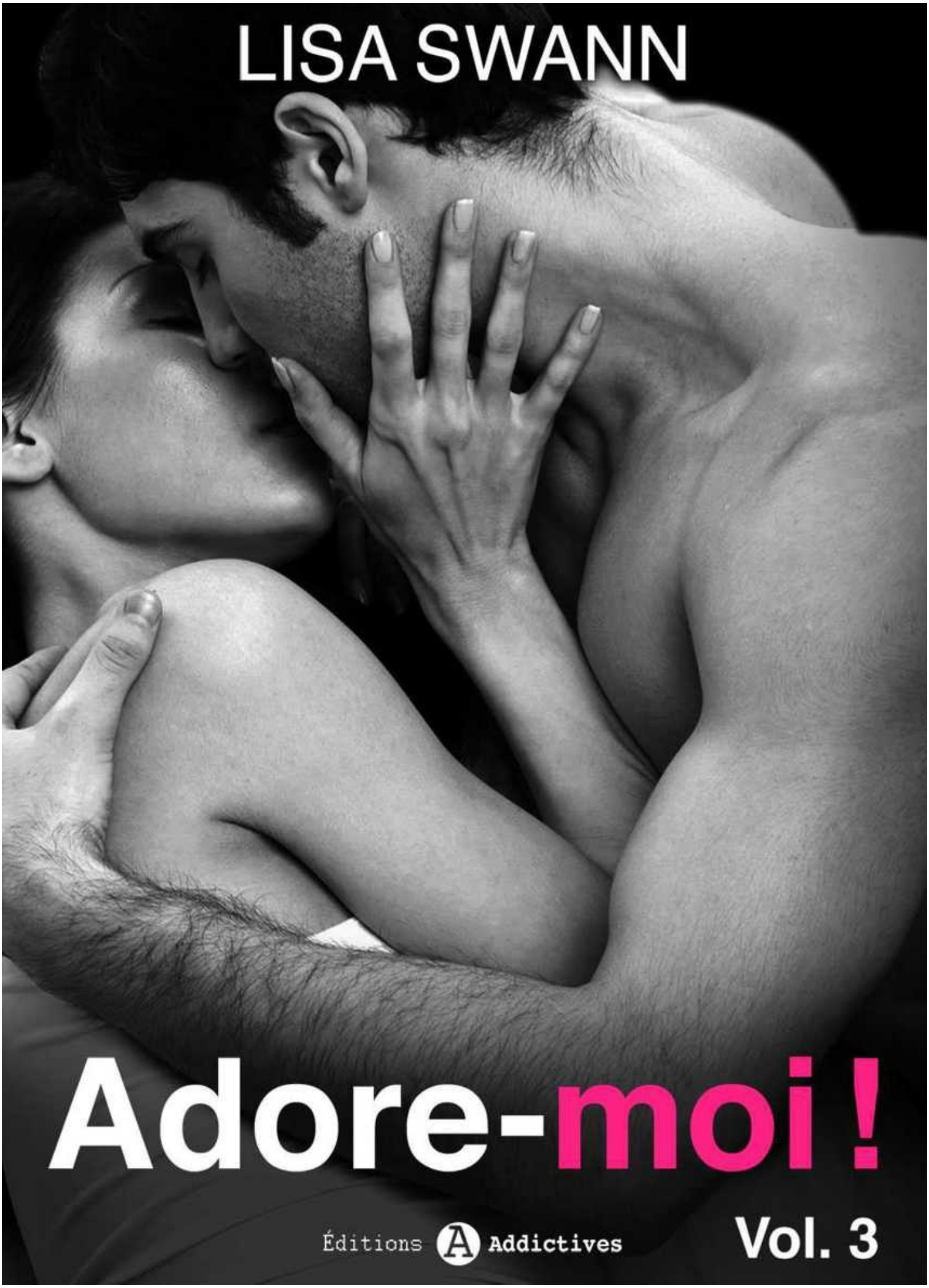
LISA SWANN



Adore-moi !

Vol. 3

Éditions Addictives


LISA SWANN
Adore-moi !
Éditions Addictives
Vol. 3

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

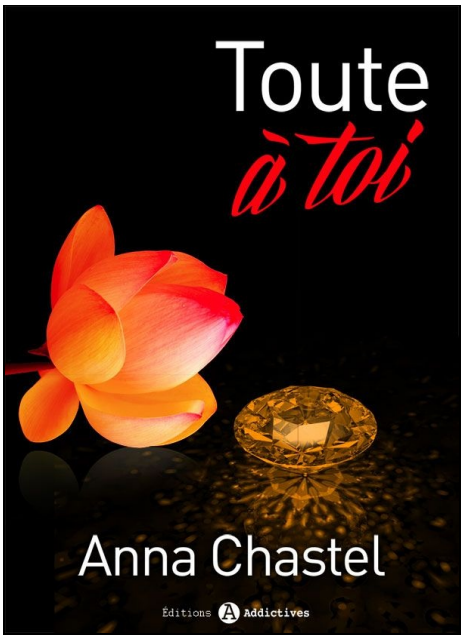
Facebook : cliquez-ici
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Toute à toi

Timothy Beresford est l'un des multimilliardaires les plus en vue de la planète : jeune et insolemment beau, il est à la tête d'une fleurissante entreprise et s'investit dans l'humanitaire. Sa fortune fait des envieux, sa société est en danger, et il ne peut faire confiance à personne, à l'exception de Mila Wieser, une jeune et ambitieuse avocate d'affaires, qui sera prête à remuer ciel et terre pour l'aider. Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat et une relation torride s'installe. Mais Timothy n'est pas un homme simple, et l'apprivoiser semble tout aussi complexe que déjouer le complot qui vise ses actifs. Heureusement, Mila est d'une ténacité hors pair.
Découvrez l'univers sensuel et trépidant Anna Chastel !

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

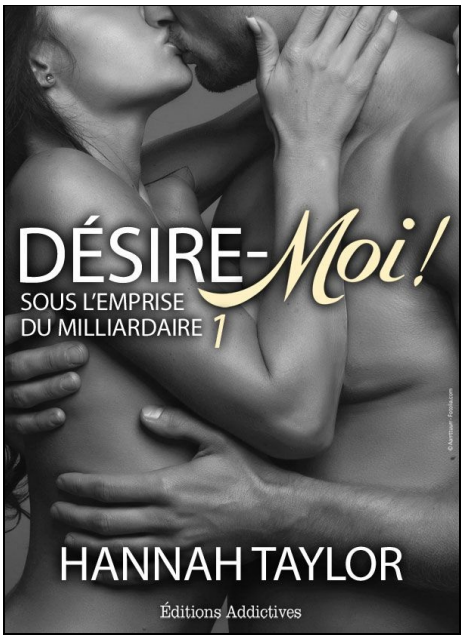


Egalement disponible :

Désire-moi !

Lucie Lerner, brillante étudiante en architecture, est sélectionnée pour le prestigieux concours Goldstein. Elle s'envole pour Malte où ont lieu les épreuves de qualification. Mais les émotions, le voyage, la chaleur... et là voilà qui tombe, évanouie, dans les bras d'un séduisant inconnu... qui n'est autre que Christopher Lord, le parrain du concours. La ravissante jeune fille se laissera-t-elle envoûter par le charme magnétique du milliardaire ?
Succombez à la nouvelle saga érotique de Hannah Taylor, une série dans la lignée de Cent facettes de Mr Diamonds, où une jeune femme qui ignore tout de l'amour part à la rencontre de son destin...

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

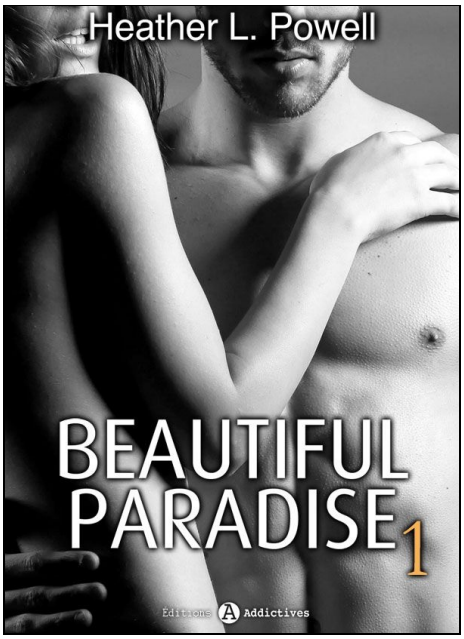


Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrépressible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?
Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

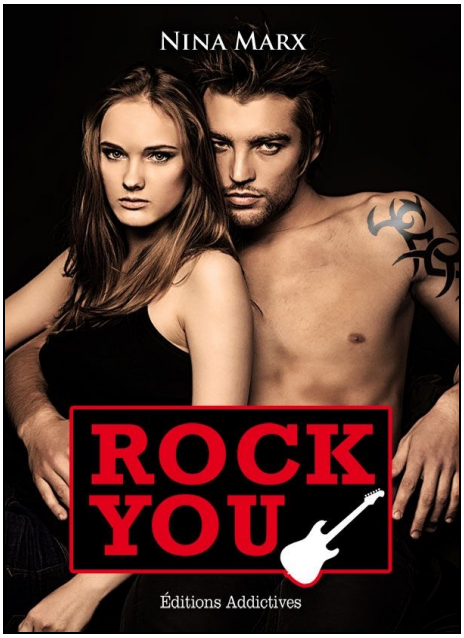


Egalement disponible :

Rock You

« Je cherche une fille intelligente, débrouillarde, honnête et, en option, jolie. Cette fille, c'est toi ! » Lorsque l'excentrique Lindsey propose à sa nièce de venir la rejoindre à Los Angeles pour travailler dans son label de musique, le cœur d'Angela ne fait qu'un tour ! Mais la jeune fille est loin de se douter que sa vie va être totalement bouleversée. Dans l'avion qui l'emporte vers la Cité des Anges, elle rencontre un mystérieux jeune homme. C'est Marvin James, le célèbre chanteur de rock pour qui elle doit travailler. Peu à peu, Angela tombe sous le charme de l'énigmatique star qui lui fera découvrir un monde de plaisir et de sensualité. Mais leur passion naissante va se heurter à un sombre passé qui ne les laissera pas indemnes...
Découvrez les aventures d'Angela et Marvin, le rockeur torturé. Une idylle qui fera battre votre cœur au rythme de la saga la plus rock de l'année !

Tapotez pour voir un extrait gratuit.

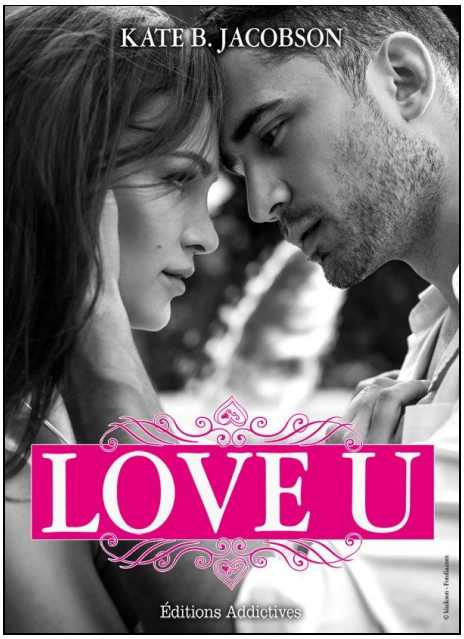


Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille…
Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

Tapotez pour voir un extrait gratuit.



Lisa Swann

ADORE-MOI !

Volume 3

1. La petite fugueuse

Pendant trois secondes, Dayton et moi échangeons un regard lourd de sens : d'accusation de son côté, et d'incompréhension pour ma part. Je reste les lèvres entrouvertes, mais aucun mot ne s'échappe de ma bouche. Je suis outrée ! Sérieusement ! J'ai le sentiment qu'on ne vient pas de vivre la même chose tous les deux, à savoir ma crise de nerfs en direct dans mon appart, pendant laquelle je lui ai expliqué – et il me semblait qu'il avait compris ! – que j'avais été malmenée et bouleversée par ces dernières semaines, entre mon déménagement, le début de notre histoire et les révélations à répétition concernant sa vie. Il m'a dit qu'il m'appréciait comme j'étais, naturelle, spontanée, que je ne devais pas changer ! Malgré tout, il me demande de m'expliquer, de me justifier. Tout ça à cause du mot laissé par une ado mal lunée qui a brusquement décidé de mettre les voiles !

Mais je n'y suis pour rien !

C'est le moment de lui rappeler ce que je suis en effet…

– M'expliquer sur quoi, Dayton ? demandé-je en reprenant mes esprits.

J'ai encore à la main le mot que Summer a laissé avant de filer de son appartement au Nouveau monde. Ce mot qui sous-entend que je serais « une fouineuse » et que je ne lui laisserais pas d'autre option que celle de déménager.

Dayton me désigne d'un mouvement de tête le message que je serre nerveusement dans ma main.

– Ça, dit-il simplement, les lèvres pincées, la voix froide.

Un petit ricanement m'échappe.

– Tu plaisantes, j'espère, Dayton, dis-je, soudain très agacée par l'injustice de la situation.

Il incline la tête, décontenancé.

– Je me demande bien ce que tu veux que je t'explique, poursuis-je. Je peux bien te raconter ma rencontre assez déplaisante ce matin avec ta protégée. La façon assez impolie qu'elle a eue de me souhaiter le bonjour alors que je faisais exactement ce que tu m'avais permis de faire, à savoir prendre mon temps, et oui, en effet, je me suis baladée dans ton loft. Pas de quoi se foutre dans tous ces états ! Et ce serait à cause de ça que Summer serait partie ? Tu ne crois pas que c'est un peu fort, là ? !

Ma tirade le laisse muet. À son expression, je devine qu'il réfléchit. Toujours cette guerre intérieure qui le tiraille ! Son visage se radoucit et il redevient l'homme dont je suis amoureuse et dont le physique me coupe le souffle.

– Excuse-moi, dit-il en se prenant son visage à deux mains.

Il relève la tête.

– Je suis inquiet, c'est tout, ajoute-t-il.

– Je peux comprendre, Dayton, mais cela ne justifie pas de m'accuser ou du moins de sous-entendre ma responsabilité dans cette affaire, lui dis-je. Je n'y connais pas grand-chose en matière d'ado, mais tout ça semble juste relever d'une grosse crise de jalousie, non ? Sans compter qu'elle a 20 ans, pas 14. Ce n'est pas un bébé perdu dans la ville !

Dayton lutte encore contre l'inquiétude et le ressentiment. Je m'approche de lui.

– Dayton, tu me fais confiance, non ?

La seconde d'hésitation qu'il a avant de me répondre provoque une décharge de panique en moi.

– Oui, oui, bien sûr, dit-il enfin. Je vais aller chercher Summer, Anna, je pense savoir où elle peut être.

Encore une fois, je sens qu'il est sur le point de me planter pour retourner à cette vie parallèle qu'il protège depuis toutes ces années. Je secoue énergiquement la tête, et Dayton écarquille ses yeux bleu intense. Un mince sourire se dessine sur ses lèvres sensuelles.

– Comment ça ? fait-il.

– C'est non, Dayton, tu ne me plantes pas là, sous prétexte que c'est ta vie et que tu peux t'en charger tout seul, que tu es responsable de cette fille, etc. C'est non, je viens avec toi !

Ma décision est sans appel. S'il le faut je m'accrocherai à son pantalon, et il va devoir me traîner derrière lui. Il est absolument inacceptable que la confiance qu'il a en moi soit remise en question par les accusations puériles de Summer.

Devant mon attitude résolue, mains campées sur les hanches, regard grave, Dayton capitule et me gratifie d'un sourire qui pourrait me faire oublier ce genre de crise si elle ne venait pas juste de se produire.

– O.K., dit-il en me prenant tendrement par le bras pour sortir de l'appartement de Summer.

Je soupire intérieurement de soulagement. J'ai été un peu directe et brutale, mais ça a payé, alors que ça aurait pu coincer, non ? Je n'ai pas réfléchi sur le coup, Dayton aurait pu prendre la défense de Summer et m'envoyer balader. Nous ne sommes plus des gamins. Nous sommes capables de voir ce qui est juste, même au beau milieu d'une crise. C'est la preuve que nous sommes sur la même longueur d'ondes.

Bon sang, que j'aime être sur la même longueur d'ondes que cet homme…

Nous quittons le Nouveau monde et reprenons la Lightning grise de Dayton, garée non loin. Nous sommes en mission, tous les deux marchant d'un pas volontaire pour rejoindre la voiture. Dayton m'ouvre la portière et, avant que je grimpe dans l'habitacle, il plaque un baiser franc sur mes lèvres, suivi d'un sourire complice.

Une fois mêlés à la circulation de Manhattan, j'ose demander à Dayton où nous nous rendons.

– Je pense que Summer est allée directement chez Petra, me répond Dayton, concentré sur sa conduite.

Petra, tiens donc… Petra, ma nouvelle super-copine !

Petra qui m'a vicieusement conseillée de me comporter avec Dayton exactement comme il ne fallait pas, en le faisant languir et en ne répondant pas à ses appels. Petra qui a trouvé que le look de rockeuse délurée était celui qu'il me fallait pour attiser le désir de Dayton… Grâce à Petra, j'ai surtout failli perdre Dayton en allant à l'encontre de ma personnalité. Et voilà que Petra serait celle chez qui Summer serait allée se réfugier ?

– Pourquoi chez Petra ? demandé-je à Dayton qui manœuvre dans le flot de voitures en fronçant les sourcils.
– Parce que Summer est en admiration devant Petra, qu'elles sont toutes les deux très proches. On pourrait dire qu'elles sont même bonnes copines, me répond Dayton. Petra doit sans doute incarner le genre de femme que Summer voudrait être plus tard, je ne sais pas.

Voilà encore bien une preuve de psychologie masculine… Il suffit de comparer la tenue baba cool de Summer aux allures de vamp de Petra pour se rendre compte que la jeune fille n'essaie en rien d'imiter son aînée. Ce doit être autre chose. Une sorte de coalition féminine pour préserver Dayton de toute approche étrangère. En tout cas, ce qui est certain, c'est qu'on ne veut pas de moi dans les parages de Dayton. J'ai connu des accueils plus chaleureux et moins tordus…

– On va chez Petra, là ? demandé-je à Dayton en me disant que c'est peut-être le moment ou jamais de lui livrer ma théorie.
– Oui, répond-il, ça n'est pas loin, dans le quartier de NoLita.
– Dayton, il faut que je te dise quelque chose alors, ajouté-je d'une voix soudain un peu moins assurée.

Au feu tricolore suivant, il se tourne vers moi avec une expression soucieuse. Il est sur ses gardes.

Bon sang, pourquoi ai-je toujours l'impression d'être à deux doigts de perdre cet homme incroyable ? !

– Qu'est-ce qu'il y a, Anna ?

Sa voix est redevenue neutre, à la limite de la froideur. Je déglutis avant de me lancer :

– J'ai passé l'après-midi avec Petra. Je l'ai croisée ce matin en sortant du Nouveau monde, et elle a paru tellement contente de me voir que j'ai accepté son invitation de faire du shopping plus tard dans la journée.

Les yeux de Dayton s'assombrissent.

– Après être tombée sur Summer chez toi, je trouvais que Petra, en comparaison, était super

amicale. J'avais besoin de ça, tu comprends ? C'était une manière de rentrer dans ton monde. C'était même plutôt sympa avec Petra, ajouté-je. Les boutiques, la discussion, mais maintenant, j'ai comme l'impression que je me suis fait manipuler, Dayton, comme si Petra voulait me pousser à la faute avec toi. Avec le mot de Summer, j'ai vraiment le sentiment qu'on me traite comme une intruse qu'on veut écarter de toi.

Je sais que ces accusations peuvent avoir de graves conséquences sur notre relation. Cette soirée est tendue, et nous ne cessons d'aller d'incompréhensions en crises. Je suis raide dingue de cet homme, mais s'il faut en finir avec les flous artistiques, allons-y !

Dayton hoche la tête sans un mot, puis il pose sa main sur la mienne alors que nous roulons à nouveau. Ce geste tendre me rassure au-delà de toute attente. Je jette un coup d'œil au visage de mon amant et, même si ses traits sont toujours crispés, je sens qu'il ne m'en veut pas. Il doit bouillir intérieurement du mauvais tour qui m'a été joué.

À l'instant même où j'ouvre la bouche pour répondre, nous nous arrêtons devant un immeuble typiquement new-yorkais en briques jaunes, sur la façade duquel zigzague un escalier de secours métallique.

– On y est, déclare Dayton. Anna, poursuit-il en rivant ses yeux aux miens, la tête légèrement penchée, tu me laisses faire, d'accord ? Après ce que tu m'as raconté, je crois que Summer est sur ses gardes et que Petra n'y est peut-être pas pour rien. Je vais remettre les pendules à l'heure.

Je fais une grimace ennuyée.

– Oh non, soupiré-je, je ne veux pas qu'il y ait d'histoires, Dayton. Je souhaitais juste que tu ne doutes pas de moi. Je ne veux pas que tu te prennes la tête avec Petra, ni avec Summer, quoi qu'il ait pu se passer.

Dayton pose un doigt sur mes lèvres pour me faire taire.

– Je ne vais me prendre la tête avec personne. Je vais juste éclaircir la situation pour éviter que ce genre de choses se reproduise. O.K. ?

Son regard me scrute. Je hoche doucement la tête et il me sourit avant d'attirer mon visage pour déposer un léger baiser sur mes lèvres.

***

Quand Dayton sonne à l'interphone, Petra répond très vite, comme si elle l'attendait.

– Monte, dit-elle, j'étais sûre que tu n'allais pas tarder.

Dayton n'a pas averti de ma présence. Aussi, quand Petra ouvre la porte, tout sourire dans sa tenue de vamp qu'elle arbore visiblement en toute occasion, sa mine réjouie se décompose très vite dès qu'elle m'aperçoit.

– Ah, tu n’es pas tout seul, dit-elle comme si elle ne pouvait s’en empêcher. J’aurais cru que tu aurais préféré régler ça dans l’intimité.

C’est ça, comme si je faisais partie du petit personnel…

Dayton entre dans l’appartement plutôt vintage de Petra, qui s’écarte devant moi en me lançant un regard indéchiffrable. Je la fixe sans savoir quoi dire jusqu’au moment où je ne peux m’empêcher de lâcher.

– Finalement le cuir, les talons hauts, tout ça, ça n’était pas trop mon genre, ni celui de Dayton d’ailleurs… ajouté-je pas trop fort.

Petra me toise toujours dans l’entrée. C’est un face-à-face digne d’un western. Je suis certaine qu’elle se retient de me balancer un commentaire bourré de venin. Je savoure le fait qu’elle soit obligée de se retenir. Pourtant, je n’arrive pas vraiment à comprendre pourquoi cette fille, qui a tout pour elle, peut me jalouser au point de me mettre des bâtons dans les roues.

Je suis Dayton jusque dans le salon d’où s’échappent les bruits caractéristiques d’un jeu vidéo. Dayton est déjà en pleine discussion avec Summer. Je me poste sur le pas de la porte. J’ai droit à un regard noir de l’ado à dreadlocks.

Heureusement que ce sont des balles à blanc. Avec ces deux-là, je serais déjà raide morte…

– C’est n’importe quoi, Summer, dit Dayton sur le ton du sermon très adulte. Qui t’a mis dans la tête qu’Anna était en train de fouiller chez moi ? Tu crois que je ne suis pas assez grand pour ne pas savoir à qui faire confiance ? Anna est chez elle au Nouveau monde.

Ouah, super bonne nouvelle…

– Tu te comportes comme une gamine qui a peur qu’on lui vole ses jouets, poursuit-il. C’est absurde, et tu te fous complètement que je puisse me faire du souci. Tu ne penses vraiment qu’à toi ! poursuit Dayton.

C’est étrange d’entendre Dayton parler avec le ton responsable du grand frère inquiet. Cela le rend encore plus irrésistible, et la leçon a l’air de faire son effet sur Summer. L’expression rebelle de la jeune fille trahit une once de culpabilité, et son menton commence même à trembler. Je me recule pour ne pas qu’elle soit gênée. Je l’entends s’excuser auprès de Dayton.

Dans le couloir, je marche sur le pied de Petra que je n’ai pas sentie derrière moi en m’effaçant de la scène.

– Oups, désolée, soufflé-je, persuadée que Poison Ivy va me décocher un coup revanchard.

Mais elle ne dit toujours rien. Elle est vexée et terriblement tendue. Cette situation me gêne et m’agace. Je n’ai rien fait pour me mettre dans une telle histoire. Je ne fais que réagir aux manigances des autres et, malgré tout, c’est moi la plus embarrassée. Tout cela me paraît profondément injuste.

– Je crois que tu t'es bien foutue de moi, finis-je par dire à Petra, à voix assez basse pour que Dayton n'entende pas.

– On peut s'amuser un peu, non ? répond-elle en ricanant.

– Je ne suis pas sûre que cela soit payant au bout du compte, de se moquer des gens juste pour le plaisir. Je ne sais pas si tu as en plus influencé Summer, mais j'ai parlé de tout ça à Dayton. Tu croyais que j'étais assez stupide pour ne pas me rendre compte de ton petit jeu ?

Bon, à vrai dire, j'ai été à deux doigts d'être très stupide… mais elle n'a pas besoin de le savoir !

Son sourire mauvais se fige. Elle ne sait pas quoi répondre, et je suis assez ravie d'avoir trouvé le culot d'affronter cette panthère rousse tout en cuir. C'est vrai qu'il y a deux heures, je faisais moins la fière.

Quand Dayton réapparaît dans le couloir, Petra change aussitôt de visage. J'en suis soufflée. C'est avec un regard contrit et une mine préoccupée qu'elle se prépare à affronter Dayton.

– Bon, Summer va chercher son sac et ses affaires, et on y va, me dit Dayton avant de soupirer, soulagé, et de me sourire.

Ça fait du bien de le voir détendu. Je commence moi-même à retrouver une respiration moins contrainte.

– Tu peux nous laisser deux minutes, Petra et moi, s'il te plaît ? me dit-il en s'assurant bien que j'ai compris n'avoir rien à craindre de cette entrevue.

Alors je m'esquive dans le salon où deux minutes plus tard, Summer me rejoint. Nous partageons un silence très embarrassant pendant qu'une discussion étouffée un peu nerveuse nous parvient depuis le couloir. Je finis par tendre la main à Summer dans un geste désinvolte, en haussant les épaules.

– Je n'aime pas m'engueuler avec les gens, dis-je en guise de préambule. On peut faire comme si rien ne s'était passé entre nous, Summer ?

La rousse aux dreadlocks m'observe comme elle le ferait d'un fauve échappé d'une cage de zoo. Je ne dois pas être si effrayante que ça !

– Allez, Summer, je ne veux pas empiéter sur ton territoire, tu sais ? dis-je la main toujours tendue. Ça me ferait vraiment plaisir de mieux te connaître.

Pas ce soir, mais un jour…

Alors Summer cède, après m'avoir longuement observée et me tend la main.

– O.K., la paix, marmonne-t-elle.

J'ai l'impression d'avoir remporté une toute petite manche, comparée à la guerre froide qui se livre dans le couloir. Summer et moi patientons encore un peu avant que Dayton passe la tête par la porte :

– On y va, les filles ? lance-t-il d'un air joyeux comme si de rien n'était.

Pourtant, traverser le couloir sous le regard mauvais de Petra me donne l'impression d'une baignade dans un canal gelé. Je retiens ma respiration jusqu'à la porte. Dayton a posé sa main sur le creux de mes reins pour souligner certainement quelle est l'équipe qu'il soutient.

Nous nous serrons tous les trois dans la Lightning et reprenons la route dans un silence que Dayton ne parvient pas à alléger en plaisantant. Chaque fois que Dayton pose discrètement sa main sur ma cuisse, je reçois comme une douce chaleur dans mon corps, que toutes ces dernières heures ont eu tendance à glacer. Son contact me rassure et m'apaise. Malgré tout, je suis écœurée. Cette soirée n'a pas de fin. Elle a commencé sur un malentendu, s'est poursuivie en accumulant crise sur crise… J'aimerais qu'on soit tous les deux et qu'on répare à notre manière toutes les tensions. Voilà, c'est de ça dont j'ai envie : de la peau de Dayton contre la mienne, de la tendresse, que nos corps s'emballent et effacent tout. J'ai envie de ça et de rien d'autre. Malheureusement, ça ne va pas être possible, ne serait-ce que parce qu'il y a une ado boudeuse à l'arrière de la voiture et que je sens que le remontage de bretelles va continuer de retour au Nouveau monde.

– Je voudrais rentrer à Brooklyn, lâché-je d'une toute petite voix, au bout de quelques minutes.

Dayton me lance un regard paniqué. Je ne lui laisse pas le temps de prendre le dessus. Peu importe que Summer puisse nous entendre, ça la concerne un peu aussi.

– Dayton, j'ai besoin d'être chez moi, au calme. La soirée a été… animée, et je crois que vous avez tous les deux besoin de discuter, non ?

Les lèvres pincées, les mâchoires crispées, il me fixe mais ne parle pas.

– Comme tu veux, fait-il en changeant brusquement d'itinéraire.

Le trajet est plus que tendu jusqu'à Brooklyn. Je ferme les paupières à plusieurs reprises quand la conduite de Dayton se fait plus nerveuse. Il reste malgré tout prudent et nous arrivons à bon port. Il descend avec moi pour m'accompagner jusqu'à la porte de l'immeuble. Je me rends compte que je suis claquée, rien de grave, mais juste de quoi justifier quelques bonnes heures de sommeil.

– Anna, me dit-il doucement alors que je m'apprête à rentrer, je suis déçu mais je comprends.

Vu sa tête, j'en doute, mais merci pour l'effort…

– J'ai juste besoin d'une bonne nuit, Dayton. On s'appelle demain, dis-je dans un souffle.

Avant que la porte ne claque, je me retourne pour le voir se diriger vers la Lightning dans laquelle Summer est affalée.

Tu parles d'une soirée romantique…

2. La vie à bras le corps

Je traverse le salon, mâchoires serrées, sous l'œil effaré de Saskia, vautrée sur le canapé devant la télévision. Churchill l'imite – ou bien c'est elle qui imite le chat, je ne sais pas trop. Alors qu'elle ouvre la bouche pour me parler, je lève la main pour l'arrêter.

– S'il te plaît, non, là, j'ai ma dose. On verra demain.

Et je m'enferme dans ma chambre sans même prendre la peine de manger, me déshabille à la va-vite et me glisse sous ma couette. J'enfouis le nez dans mon oreiller et ferme aussitôt les paupières. J'ai juste le temps de penser que, finalement, le projet de passer quelques jours chez les parents de Dayton est tombé aux oubliettes, et je ne suis déjà plus là.

***

Quand j'ouvre les yeux le lendemain, la vie bat déjà son plein dans la rue. Je perçois les klaxons des voitures, les bruits de moteur et le brouhaha des gens qui vaquent à leur journée. Je reste un moment étendue dans mon lit, les bras en croix. Je fixe le plafond. J'ai l'impression d'avoir dormi des jours et des nuits. Je suis hébétée, mais reprends malgré tout le fil de mes pensées de la veille.

Finalement, prouver à Dayton qui je suis vraiment est bien plus éprouvant que mon déménagement et le décalage horaire que j'ai fait mine d'ignorer depuis mon arrivée à New York. Moi aussi, j'ai ma propre guerre intérieure. Je suis tellement amoureuse de cet homme, si sensible à sa présence, que je serais prête à tout pour lui. Pourtant, je refuse de me laisser malmener, comme cela a été le cas ces derniers jours, et je refuse de devoir expliquer ou justifier ce que je suis.

Vu l'état dans lequel j'étais hier soir, j'ai peur que cela ait été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Dayton était déçu que je ne passe pas la nuit avec lui. Il m'a assuré comprendre mais… pff, et on dit que les femmes sont compliquées.

J'allume mon portable. Il est 11 heures !

Des messages arrivent aussitôt. Jonathan, mon ex qui refuse d'être mon ex, m'a laissé un message. J'écoute le deuxième, c'est encore Jonathan ! Je les efface aussitôt. Je croyais avoir été claire avant-hier, lors de notre discussion sur Skype.

Mes parents aussi voudraient savoir si tout se passe bien. Je m'assieds dans mon lit pour leur adresser un SMS et les avertir qu'ils peuvent m'appeler dès qu'ils se réveillent. Pas de message de Dayton… Mon cœur se serre.

Bien joué pour hier soir… Ça valait le coup d'être franche !

Je n'arrive pas à mobiliser en moi l'énergie pour me lever. J'ai même du mal à me convaincre que

si Dayton ne m'a pas envoyé de message, eh bien, c'est tout simplement parce qu'il n'a pas le temps entre son boulot et Summer !

Voilà ! C'est tout ! Et maintenant, je vais me remuer les fesses au lieu de larmoyer !

Je ne suis pas venue m'installer à New York pour me tourner les pouces ou me lamenter sur mon sort. C'est vrai quoi, quand on y pense, je n'ai pas trop à me plaindre : mon article pour un prestigieux magazine masculin a plu et j'ai donc l'espoir de retravailler pour cette rédaction ; mes très chères lectrices virtuelles attendent des nouvelles des aventures de Twinkle à New York… et je commence tout juste une histoire amoureuse palpitante avec l'homme le plus sexy du monde !

Des bruits de casserole me parviennent depuis la cuisine de l'appartement. Je me décide à sortir de ma tanière et bute aussitôt contre une masse de poils étalée sur le dos dans un rayon de soleil. La chose molle émet un miaulement contenté.

– Tu as faim, j'espère, me lance Saskia depuis la cuisine, parce que je t'ai mitonné des lasagnes maison !
– Chouette, lancé-je en rigolant. J'en rêvais pour le petit déj' !

Mais j'ai une faim d'ogresse, et il est l'heure de déjeuner. Nous nous attablons autour du plat fumant. Entre deux bouchées succulentes, je raconte à mon amie la soirée qui a tourné court, la pseudo-fugue de Summer, la mise au point avec Petra. Saskia m'écoute avec attention puis, une fois nos assiettes vidées, elle m'expose sa pensée.

– Anna, tout ça va trop vite et c'est très compliqué, mais ce type t'a dans la peau, ça se sent. Et toi, tu es folle amoureuse de lui.

Jusque-là, je suis d'accord avec elle.

– Seulement, c'est la première fois que tu rencontres un tel mec, poursuit-elle. Enfin, je veux dire, t'en as rencontrés beaucoup des mecs comme ça, toi ? Beau comme un dieu, riche, brillant, mystérieux. N'importe quelle femme serait perturbée. Et toi, en plus, tu es en plein changement de vie. Ça fait beaucoup, non ?

Mais c'est ce que je ne cesse de répéter : c'est trop !

– Ce que je te conseille, c'est de prendre du recul, me conseille-t-elle. Ça ne veut pas dire que tu ne réponds pas au téléphone quand il appelle ou que tu te fringues comme une super-héroïne de série B. Non, tu respires, tu souffles. C'est sa vie, pas la tienne. Quand tu sens que ce qu'il te fait vivre va trop vite, tu lui dis, mais sans péter les plombs non plus. Il suffit juste d'anticiper, hein ?

Je secoue la tête comme une figurine de chien sur la plage arrière d'une voiture.

– J'ai convoqué une réunion au sommet, ajoute-t-elle.
– Quoi ? dis-je d'un air ahuri.
– On a rendez-vous avec Gauthier sur Skype. Tu as besoin qu'on te remette les idées en place, Anna.

Elle se lève pour aller se connecter, et le visage de Gauthier apparaît sur l'écran de l'ordinateur. Saskia et moi nous installons sur le canapé pour profiter du sourire de notre ami resté à Paris.

– Coucou ! nous lance-t-il de son ton guilleret.
– Tu te lèves ou c'est une nouvelle coupe de cheveux ? demande Saskia pour le taquiner.

Gauthier arbore une mèche folle et rebelle, ainsi que de beaux cernes sous les yeux.

– T'as fait la fête ? hurlé-je presque. Raconte, raconte !
– Hum, je croyais qu'on était censé parler de toi, Anna, me dit Gauthier en prenant une mine grave.

J'ai oublié mes pensées soucieuses du réveil. Voir mon ami me lave complètement le cerveau. Malgré tout, Saskia, qui a le don de la synthèse, résume la situation de la veille en quelques phrases directes. Gauthier nous gratifie d'une moue songeuse, que je soupçonne surtout être l'expression du mec pas réveillé.

– Hum, je crois que ce type…
– … s'amuse avec toi, finissons-nous en chœur avant d'exploser de rire.
– Hé, change de disque, Lady Gogo ! pouffe Saskia. On voulait ton conseil avisé, pas que tu te répètes.
– Ah oui ? Vous sous-entendez donc toutes les deux que je radote comme une vieille rombière ? nous demande-t-il avec un sourire amusé.

Gauthier adore qu'on l'appelle « Lady Gogo ».

– Plus sérieusement, Anna, tu ne pouvais pas te trouver un charmant jeune homme bien sous tous rapports et pas compliqué ? me demande-t-il.
– Tu veux dire comme Jonathan ? réponds-je.
– Non, je veux dire, pas comme cet énergumène qui ressemble à Michael Fassbender et qui te fait traverser les cinquante nuances du doute et de la crise de nerfs !
– Non parce que question crise de nerfs, le genre qui paraît bien sous tous rapports comme Jonathan peut être source d'emmerdes aussi, tu sais ? rétorqué-je.

Gauthier hausse les sourcils.

– Jonathan t'appelle toujours ? demande-t-il.
– M'appeler ? réponds-je. Il me harcèle, oui. SMS, messages sur répondeur, e-mails, j'ai droit à toute l'artillerie. J'ai fini par céder et j'ai eu une discussion avec lui sur Skype, mais il ne veut rien entendre. Il refuse d'admettre que c'est fini entre nous. C'est décidé, dorénavant je fais la morte !
– Mouais, pas certain que ça le calme, dit Gauthier avec une moue dubitative.

Une ombre traverse l'écran, dans le dos de Gauthier. Saskia et moi restons bouche bée, muettes.

– Quoi ? fait Gauthier. Pourquoi vous faites ces têtes ?
– Euh, on a rêvé ou c'est une paire de fesses dénudées qu'on a vu passer derrière toi ? dis-je en riant bêtement.

Gauthier se retourne brusquement. On le voit faire quelques petits gestes sur le côté, disparaître trois secondes de l'écran, puis revenir la mèche encore plus folle qu'avant.

– C'est qui ? demande-t-on en chœur.
– Quelqu'un, répond-il avec un petit sourire.
– Il a des fesses drôlement bien faites, commente Saskia.
– Des fesses de danseur, non ? ajouté-je comme si nous étions seulement toutes les deux à papoter.

Gauthier fait sa tête d'énervé, narines dilatées et bouche en avant.

– D'accord ! J'avoue tout ! C'est un homme, dit-il.
– Euh, à vrai dire, on sait encore reconnaître un homme, commente Saskia.
– C'est Micha ? demandé-je, d'un air innocent. Coucou, Micha, ajouté-je plus fort cette fois, en agitant la main.

Saskia et moi voyons le beau spécimen de danseur approcher de l'écran, Gauthier faire une tête très comique, puis la connexion est coupée.

Nous rions de bon cœur en nous affalant sur le canapé, ravies d'avoir retrouvé, même virtuellement, notre ami. Toutes mes interrogations d'hier soir sont maintenant effacées ! Bon, pas complètement oubliées, d'accord, je ne peux pas m'empêcher de jeter des coups d'œil sur mon portable pour voir si Dayton m'a envoyé un message… mais je me sens, malgré tout, plus légère, même si je sais que ce n'est que provisoire.

Je peux faire semblant, non ? !

Je suis même d'humeur à écrire un nouveau post sur mon blog. Je m'y mets aussitôt et rigole toute seule en rédigeant le programme idéal du *relooking* raté, en me fichant gentiment de Twinkle et de ses tentatives en cuir moulant. Illustration à l'appui : Twinkle aux cuisses de poulet, juchée sur de véritables tours Eiffel, a l'air au bord de la crise de nerfs. J'intitule l'article : « Comment ressembler à n'importe quoi, mode d'emploi ».

Mes parents appellent, et j'échange joyeusement avec eux. Je ne laisse rien transpirer de mes aventures de la veille, ni du cafard du début de journée. Je me sens bourrée d'énergie. Je rassemble mes affaires de dessin et m'apprête à partir me promener dans ma nouvelle ville. J'en profiterai pour acheter quelques revues pour voir quelle est la tendance des articles. Il faut toujours allier plaisir et travail !

La besace sur l'épaule, les clés en main, je suis arrêtée en plein élan par la sonnerie de l'interphone. Une seconde, je m'en veux d'espérer que ce soit Dayton.

– C'est Jeff Coolidge, me dit Saskia qui s'est précipitée avant moi à la porte. Le beau black, ajoute-t-elle après avoir actionné l'ouverture de la porte du rez-de-chaussée.

Elle arbore un grand sourire ravi et hausse les sourcils d'un air enthousiaste. Je repose ma besace.

Jeff est habillé en mode costard-cravate.

Beaucoup moins sexy que Dayton !

Malgré tout, Saskia a l'air tout de suite sous le charme.

– Je ne voulais pas vous déranger, Anna, je passais juste dans le coin et je voulais prendre de vos nouvelles.

Bien sûr, et prendre la température aussi ?

Difficile d'oublier que Jeff est le meilleur ami de Dayton et qu'il est certainement au courant de ce qu'il s'est passé hier soir. Je fais l'innocente, la fille contente de recevoir de la visite.

– Eh bien, c'est gentil, Jeff, réponds-je sur un ton jovial. Ça va très bien, je m'apprêtais juste à sortir. Mais vous ne connaissez pas mon amie Saskia ?

Impossible d'éviter l'amie en question qui gesticule et supplie à la fois dans le dos de notre visiteur afin que je fasse les présentations. Jeff se retourne vers Saskia, qui se transforme tout de suite en femme exquise, séductrice, tout miel.

Quelle starlette, celle-ci !

– On s'est déjà croisés, minaude Saskia en tendant une main frêle que Jeff enferme dans la sienne, gigantesque. L'autre jour, dans le hall…
– Oui, en effet, répond Jeff. Je suis heureux de vous rencontrer. Vous êtes plasticienne, c'est ça ? En résidence dans une galerie de Brooklyn ?
– Dites donc, vous en savez des choses sur moi, murmure Saskia qui passe en mode timide. On vous offre quelque chose à boire ?

Tandis que Saskia s'affaire derrière le comptoir, Jeff essaie avec discrétion et élégance de tester mon humeur, mais je ne suis pas dupe.

– Jeff, c'est Dayton qui vous envoie ? lui demandé-je sans aucune agressivité.

C'est étrange comme la communication a été facile dès le début avec cet homme. Je sens qu'il peut être un allié, que je peux lui faire confiance. Il ne prend pas mal ma question. Il a un petit sourire ennuyé et hausse les épaules.

– Non, Anna. Pour être franc, il m'a raconté la scène d'hier, enfin les petits numéros auxquels vous avez eu droit avec Petra et Summer. Je me faisais du souci pour vous. Dayton tient à vous ; je le connais assez pour ne pas en douter.

Il secoue la tête comme s'il ne savait pas comment exprimer ce qu'il a sur le cœur.

– Le problème avec Dayton, Anna, c'est que sa vie est compliquée et qu'elle l'a toujours été. Lui a intégré ça, mais il a du mal à comprendre que ce ne soit pas aussi simple pour ceux qui l'entourent.

Je lui souris. Cet homme est juste. Il est attentionné et calme. C'est le type fiable par excellence.

– Jeff, je crois que vous avez parfaitement résumé la situation, lui dis-je. J'en aurais été bien incapable. Merci.

Il s'approche de moi et prend mes mains dans les siennes. C'est une poigne forte et rassurante.

– Je suis content de voir que vous tenez le coup, Anna, dit-il. Dayton en vaut la peine, et je ne dis pas ça parce que c'est mon ami et…

Comme nous sommes sur la même longueur d'ondes, je devine aussitôt qu'il s'apprêtait à dire que Dayton est aussi son patron, mais, d'un rapide coup d'œil vers Saskia, je lui fais comprendre qu'il vaut mieux se taire. Saskia débarque justement avec un plateau et des verres de citronnade qu'elle a préparée elle-même ce matin.

Quelle mouche l'a piquée pour qu'elle passe la matinée en cuisine ! ?

– C'est bien ça qu'on boit aux *States* ? dit-elle d'un air enjoué.
– Oui, dans les vieux films, répond Jeff en rigolant.

Nous discutons une dizaine de minutes tous les trois, mais quand Saskia se met à envisager de transformer Jeff en modèle pour une série de tableaux, j'en profite pour m'éclipser et partir me promener comme prévu. Après tout, Jeff a l'air de se divertir en compagnie de Saskia. Ses projets loufoques ne semblent pas lui faire peur.

***

Je passe l'après-midi à flâner dans les rues, à observer des cours d'école, des terrains de basket, à dessiner des immeubles, des devantures. Je marche même jusqu'au début du pont de Brooklyn pour observer Manhattan dans le soleil.

Déambuler me permet de réfléchir à mon histoire avec Dayton. Le passage de Jeff à la maison m'a rassurée, mais il n'empêche que je n'ai toujours pas de nouvelles de mon amoureux depuis les incidents de la veille. Je ne compte pas l'appeler. Je n'ai pas l'impression d'avoir commis un impair. C'est plutôt moi qui ai été malmenée hier. Ça n'a rien à voir avec un acte rebelle et imbécile.

Il me manque…

Sa voix, sa peau, les gestes que nous avons l'un pour l'autre, le plaisir que nous nous donnons, tout me manque et me revient en bloc, au point de m'en couper le souffle. Pourtant, nous nous sommes vus il y a moins de vingt-quatre heures.

Rapidement, le manque se transforme en peur, et je crains tout d'un coup que notre histoire ait déjà tourné court, qu'il ne me donne plus de nouvelles, qu'il soit vexé, blessé ou encore que je n'arrive pas à m'adapter à sa vie…

Hé oh, stop !

Alors il me suffit de lever les yeux et de voir la vie autour de moi. Je fais partie de cette vie aussi !

***

Après cette longue balade, mes jambes pèsent des tonnes quand je monte les deux étages jusqu'à l'appartement. Je m'arrête devant la porte, car j'entends des voix à l'intérieur.

Dayton ? ! Mais qu'est-ce qu'il fout là ?

J'entre sans pouvoir contenir ma surprise. Je n'ai pas envie de faire la gueule, comme les filles font souvent alors qu'elles sont très heureuses de revoir un type mais qu'elles veulent lui faire payer quelque chose.

Tiens, il faudra que j'en parle dans un de mes posts !

Non. Bizarrement, c'est encore moi qui me sens coupable d'avoir dit ce que je ressentais. Là, je suis juste heureuse qu'il ne m'en veuille pas et qu'il soit revenu de lui-même.

Dayton est installé dans un fauteuil. Il est penché sur un carton à dessins rempli des esquisses de Saskia. Mon amie – une seconde, je la traite intérieurement de traîtresse ! – observe Dayton pour mesurer son appréciation. Ils ont l'air de bien s'entendre.

Je reste plantée dans l'entrée. Dayton lève la tête vers moi quand Saskia s'exclame :

– Twinkle, te voilà de retour !

Dayton m'adresse un sourire lumineux. Ses yeux bleus pétillent.

Comment puis-je raisonnablement résister à Mr Rock, en tee-shirt gris à motifs *arty*, jean foncé slim et Converse blanches… ?

Argh, je craque !

Entre lui et moi, posé à même le parquet dans un colossal vase en verre, un énorme bouquet de fleurs de la taille d'une table ronde pour quatre personnes embaume toute la pièce. Nos regards se rencontrent au-dessus des fleurs. Je lui souris.

– Bon, je vais peut-être vous laisser… dit Saskia qui se sent de trop.
– Non, reste, lui dit Dayton. Dès qu'Anna aura préparé son sac, on file chez mes parents en Virginie.

Oh, c'est donc toujours au programme ?

Avant de disparaître sans discuter dans ma chambre pour préparer mes affaires, je dépose un baiser sur les lèvres de mon amoureux, et il me retient contre lui. Pendant quelques secondes, nous nous enlaçons comme si nous ne nous étions pas vus depuis des jours. Ça fait du bien de le sentir, de le toucher et de me réfugier dans ses bras. C'est évident que ma place est bel et bien là, contre mon amoureux.

***

En hélicoptère, il plaisante ?

Je me rends compte que j'ai pris l'habitude de suivre Dayton sans lui poser de questions. Je commence aussi à avoir l'habitude d'être surprise chaque fois que je le suis sans poser de questions.

Quand nous descendons de voiture à la pointe de Manhattan sur le Pier 6, je marque un temps d'arrêt devant l'engin volant en face de nous. Les rotors font un bruit d'enfer, et mes cheveux s'envolent dans tous les sens. Je lève vers Dayton un regard interrogateur, un rien terrorisé. Il est radieux.

– Quoi ? Ne me dis pas que tu n'es jamais montée dans un hélico ? me demande-t-il avec un petit sourire amusé.

Je secoue la tête.

– Alors ce sera ton baptême de l'air, dit-il. Avec moi…

Il me prend par la taille et m'entraîne en courant vers l'appareil qui nous attend, pendant qu'un employé de l'héliport porte nos sacs. Je tremble. Parce que j'ai la trouille et parce que cette trouille me rend encore plus sensible à la proximité du corps de Dayton. Tous ses gestes, pour m'harnacher, poser le casque sur ma tête, s'assurer que je suis bien installée, déclenchent à chaque fois un frisson en moi. Je ne suis rien entre ses mains. Je me laisse faire et c'est tellement bon…

Le pilote nous annonce que le décollage est imminent. Sa voix résonne dans nos casques. Dayton serre mes mains dans les siennes et m'embrasse tendrement.

Ça y est, nous prenons de l'altitude et de la vitesse. Mon cœur s'emballe. Dayton a vraiment le don de me mettre dans tous mes états. Je me sens soudain très coquine et tactile.

– J'aime bien m'envoyer en l'air avec toi, dis-je avec un petit regard aguicheur.
– Le vol devrait durer un peu plus de deux heures, me répond le pilote. Les conditions météo sont optimales.

Dayton éclate de rire.

La honte, le pilote a tout entendu !

– Je coupe la communication, ajoute le pilote. Je vous souhaite un bon vol.

La main de Dayton s'aventure sur ma cuisse.

– On va peut-être attendre d'atterrir pour s'envoyer en l'air, non ? me dit-il avant de désigner la vue époustouflante de la ville qui s'éloigne.

Le voyage est captivant. Je le passe bouche bée, le regard rivé à la vitre. Un moment, je me tourne

vers Dayton et m'aperçois que son regard, plus doux maintenant, n'a pas quitté mon visage.

– Excuse-moi pour hier, Anna, me murmure-t-il dans le casque. Excuse-moi de t'avoir bousculée depuis ton arrivée.

J'ai la gorge nouée.

– Je ne veux pas te perdre, Anna.
– Moi non plus, Dayton, réponds-je, le cœur gonflé de bonheur.

Le vol prend fin dans les temps annoncés par le pilote. Nous atterrissons au milieu d'une vaste étendue herbeuse. Dans le soir couchant, je devine la lisière d'une forêt. Nous descendons avec nos sacs et nous éloignons pour laisser l'engin reprendre son envol. Les rotors brassent l'air lourd en nous apportant un peu de fraîcheur. Nous voilà dans le royaume de Dayton, là où il vient se mettre au vert, à quelques kilomètres de la maison de ses parents. Je me tourne alors vers la bâtisse donnant sur la clairière.

– Je suppose que c'est ta cabane ? demandé-je à Dayton que je sens sourire près de moi.

Une maison de pierre et de bois, très contemporaine et aux volumes allongés se fond dans le décor grandiose de la forêt. L'intérieur illuminé laisse deviner une façade presque entièrement vitrée donnant sur une terrasse en bois, aussi large que la maison.

– Viens, me dit Dayton en me prenant la main pour m'entraîner vers l'escalier menant à la terrasse.

La terrasse comporte une piscine dont l'eau éclairée diffuse un peu de fraîcheur dans l'air lourd du soir. Mes vêtements collent à ma peau et ma nuque est mouillée. La proximité des bois ne peut rien contre la touffeur de la journée d'été qui est encore là. Nous la sentons autour de nous. Elle pose sur nos peaux un vernis tiède, comme après l'amour. Le bassin est tentant, vraiment.

Dayton porte nos sacs à l'intérieur. Je reste sur la terrasse, fascinée par le décor et l'isolement. Dayton revient avec un grand verre d'eau glacée qu'il me tend. Je bois si vite que l'eau dévale sur ma gorge et mouille ma tunique. Son regard, surnaturel dans la lumière de la piscine, ne me quitte pas. Sa présence est animale dans un tel décor. Comme il est troublant ! Il ne parle pas, me fixe juste, et lentement fait passer son tee-shirt par-dessus sa tête. Dans la pénombre, le moindre muscle de son torse est souligné. Son sourire est gourmand. Je suis comme une biche tétanisée par les phares d'une voiture.

– J'ai envie d'un bain de minuit, dit-il d'une voix rauque.

Il s'avance vers moi, mains tendues. Un brasier s'éveille dans mon ventre.

Immobile face à moi, Dayton effleure les contours de mon corps du bout des doigts. Sa caresse aérienne est comme une brise qui fait naître des vagues de frissons sur ma peau. Il relève mon menton doucement, et ses lèvres s'avancent vers les miennes. Sa bouche entrouverte couvre sensuellement la mienne. Je soupire contre lui. Ma langue flirte avec celle de Dayton, d'abord de façon taquine, puis, soudain, de manière plus passionnée.

C’est toujours la même tempête qui nous dévaste, chaque fois que nous commençons à nous toucher. Nos mains partent à la conquête de l’autre. Je parcours son dos nu, caresse ses pectoraux. Dayton m’entoure la taille pour me coller à lui dans un geste sans équivoque. Sa main maintient mon menton, et ses doigts se promènent sur mes lèvres alors que nous nous embrassons toujours. Cet effleurement sur nos bouches qui se dévorent est très excitant.

Nos respirations haletantes se confondent. Ses mains descendent vers la taille de mon jean et m’en libèrent, puis remontent vers ma tunique dont il dénoue l’ouverture lacée. Sous son contact, ma peau se couvre de chair de poule.

– Tu as froid ? me demande-t-il.
– Non, soupiré-je.

Il se recule pour m’adresser un sourire vorace.

Dévore-moi !

– Tu as les joues en feu, Anna, murmure-t-il d’une voix rauque, terriblement efficace.
– C’est donc que je n’ai pas froid, réponds-je, mes yeux rivés aux siens.

Je me sens insolente et désirée. J’ai envie de le défier et de jouer. Je ne sais pas si c’est le décor, le vol en hélico, le fait qu’il soit revenu à moi avec ce bouquet de fleurs dans lequel j’aurais pu me cacher tout entière… En tous les cas, j’ai envie d’être ce qu’il provoque en moi.

J’ai été surprise, au début, par le désir qu’il a réveillé chez moi, dès notre première rencontre, notre première nuit. Ce truc animal qui m’embrase et me donne envie de me soumettre à mon désir… Ce soir, peut-être parce que nous sommes loin de tout, perdus au bord de cette forêt, je me sens pleine d’initiatives. Je suis en confiance, et je veux lui montrer combien, moi aussi, j’ai envie de lui.

Je ne le quitte pas des yeux. Il doit sentir que je prépare quelque chose. Instinctivement, il recule d’un pas. Je soulève mes bras et ôte ma tunique.

J’ai l’impression que nos yeux lancent des éclairs et que nos corps sont en flammes.

Je laisse tomber ma tunique par terre, puis envoie balader mes ballerines de deux élégants mouvements des pieds. Je lui offre un strip-tease improvisé.

Je fais glisser mon jean sur mes cuisses en balançant les hanches et en serrant nonchalamment mes bras pour rassembler mes seins en un décolleté époustouflant. Une fois le jean sur les chevilles, je m’en extirpe d’un gracieux pas sur le côté, sur la pointe des pieds. Je prends une pose aguicheuse en string en dentelle, une main sur la hanche, cambrée et provocante. Dayton plisse les yeux, son regard est comme du métal en fusion.

J’entrouvre la bouche pour passer ma langue sur mes lèvres en le regardant droit dans les yeux. Dayton esquisse un petit sourire ravi, et je le vois prendre une profonde inspiration.

Ça te fait de l’effet, hein ?

Étrangement, à moi aussi, ça fait de l'effet. Je ne me reconnais pas. Savoir qu'il me regarde et que je lui donne à voir mon corps avec impertinence enflamme mon ventre.

Je lui tourne soudain le dos et dégrafe mon soutien-gorge. Puis je fais volte-face, mains croisées sur mes seins, et avance vers lui à pas de velours, le regard lourd de désir.

À quelques centimètres de lui, je m'immobilise, et mes mains quittent mes seins pour attraper les côtés de mon string que je fais glisser de la même façon que mon jean plus tôt, me penchant en avant dans le même mouvement.

Nous sommes toujours les yeux dans les yeux. La mâchoire sculptée de Dayton est plus marquée dans la pénombre. Le désir le tend et redessine complètement son visage. Il est encore plus sexy.

Regarde-moi, Dayton…

En me penchant pour ôter ma lingerie, j'effleure son ventre de mes lèvres. Je pointe le bout de ma langue entre mes dents et trace un chemin humide vers la taille de son jean. Dayton pousse un long soupir. Je vois les muscles de ses avant-bras jouer sous sa peau. Il résiste. Je suis certaine qu'il aimerait me prendre tout de suite, mais il aime jouer, je le sais, et moi-même j'y prends goût.

Le string finit sur la terrasse en teck et moi, à genoux devant le maître des lieux. Toujours impassible, il se contient, même si cela semble devenir difficile pour lui, d'après ce que j'ai à quelques centimètres de mes yeux. Son jean est tendu.

Dayton creuse le ventre quand il voit mes mains se lever vers lui.

– Tu es serré là-dedans, je vais te déshabiller, dis-je.

Ma voix me surprend. Elle est chaude, rauque.

Voilà une nouvelle chose que je découvre : l'espèce de femme sauvage qui se cache en moi. Cela serait impossible, je crois, si Dayton n'était pas cet homme accompli qui a confiance en son désir et dans le plaisir qu'il peut donner. Je veux le surprendre. Je veux lui montrer que j'ai faim de lui. Tellement faim.

Je délasse ses Converse®, et il s'en libère de deux mouvements rapides, puis mes mains remontent le long de ses cuisses puissantes. Ma caresse n'est pas légère. Je veux sentir sa force sous mes doigts, sa chaleur au travers de la toile du jean. Arrivée à la taille, je le déboutonne, puis lève la tête vers lui. Il a les yeux baissés sur mon visage. Il guette le moindre de mes gestes.

Je fais glisser le jean le long de ses jambes, puis c'est le boxer-short qui suit le même chemin. Je laisse Dayton sortir de ses vêtements plissés sur ses pieds, puis je me remets en position d'adoration devant lui, les deux mains accrochées à ses cuisses.

Bon sang, quel spectacle impressionnant…

Ma gorge est serrée. Je sens mon sexe se mouiller et gonfler d'excitation. Rien que la brise du

soir, fraîche sur ma peau, agace mes seins qui se tendent. Je me redresse pour les frotter doucement contre les cuisses de Dayton. Ses mains se posent sur mes cheveux. Ce geste me fait frissonner. Je suis la femme qui le contente, et il est tellement vulnérable devant moi.

– Je n'ai pas froid, chuchoté-je. J'ai faim de toi.

C'est comme un avertissement. Aussitôt, je sors ma langue pour lécher son sexe sur toute sa longueur. Mes mains sont maintenant agrippées à ses hanches, et je me redresse et m'abaisse au gré de mes mouvements sur son sexe. Il grogne de plaisir quand ma bouche coiffe son gland et que je l'aspire avec avidité. J'adore son goût, la texture de sa peau fine contre ma langue et mon palais. J'en ai l'eau à la bouche, et mon sexe est immédiatement inondé de la même moiteur. En bas aussi, j'ai faim.

Son corps est brûlant. J'en sens la chaleur contre mon visage quand, d'une main, j'empoigne son sexe pour le sucer avec plus de passion encore.

Dayton plie légèrement les jambes et avance son ventre vers les attentions que je lui prodigue. Ses doigts emmêlent mes cheveux, et il grogne de plaisir. J'ai véritablement l'impression que toute cette nature qui nous entoure attise la sauvagerie en nous. Je ne me pose pas la question qu'on puisse nous surprendre. Nous sommes seuls au monde. Je mets tant d'énergie à dévorer son érection qu'on pourrait croire que ma survie en dépend. Je m'excite à le sucer. Mes hanches se mettent à rouler malgré moi. Je ne me contrôle plus.

– Attends, dit-il soudain en écartant mon visage de son sexe.

Je lève un regard étonné et innocent vers lui.

Trop d'émotions, Mr Rock ?

Il sait à quoi je joue et son petit sourire en dit long.

– Tu m'as l'air bien énervée, Anna. On n'avait pas parlé d'un bain de minuit ? me taquine-t-il.

Sans que j'aie le temps de réagir, il se baisse et me prend dans ses bras. Puis, en trois enjambées énergiques, nous sautons dans la piscine. J'ai juste le temps de pousser un cri de surprise et d'effroi en anticipant l'eau fraîche sur ma peau brûlante. Nous refaisons surface au milieu des remous. Dayton affiche une expression de guerrier vainqueur.

O.K., tu as gagné la première manche…

Nous éclatons d'un fou rire plein de désir. L'eau nous arrive à la taille à cet endroit du bassin.

Dayton ne m'a pas lâchée et me serre fort contre son corps nu. Son excitation a à peine faibli. Je sens à nouveau son érection pousser contre mon ventre alors que nous nous dévorons la bouche de baisers. Ses mains dérapent sur mes seins, déjà durcis par la température de l'eau. Il met dans ses caresses une énergie presque incontrôlable. Il englobe mes seins, puis en pince les bouts. J'écarte les cuisses par réflexe. Cet homme fait de moi une femme impatiente.

– Tu veux jouer, ma belle ? me murmure Dayton en me mordillant les lèvres. Tu veux jouer, c'est ça ?

Je rejette la tête en arrière, les cheveux dans les yeux. C'est à peine si je peux voir. Je me noie sous ses caresses et ses baisers gourmands.

Une nouvelle fois, il me surprend en me soulevant d'un coup hors de l'eau, à bout de bras, et en me déposant sur le bord de la piscine. Mon dos épouse le bois, encore plein de la chaleur de la journée.

– Moi aussi, je connais un jeu, me dit-il en se rapprochant.

Il m'écarte les cuisses. Mes fesses sont juste posées sur le bord du bassin, et il plonge le visage vers mon sexe offert. Je me cambre sans pouvoir me contrôler quand sa bouche se colle à ma vulve pour en aspirer la moiteur. Dayton s'amuse avec mon clitoris. Il alterne succion et coups de langue. Je suis traversée de décharges électriques, les reins cloués contre le bois par ses mains.

En m'entendant gémir, Dayton se redresse et se colle contre le bord. Une main remonte vers mon sein tandis que l'autre presse contre mon sexe, en en écartant les lèvres. Je remonte les genoux et soulève mes reins pour m'offrir davantage à sa caresse.

– Tu aimes jouer, Anna ? me demande-t-il de sa voix grave.
– Oui, oui, réponds-je en geignant.

Le plaisir voyage d'un bout à l'autre de mon corps. Il est fluctuant et électrique.

– Tu aimes ce que je te fais ou tu en veux plus ? me demande-t-il encore.
– Oui, oui, répété-je, haletante.

Ses mains m'abandonnent. Il se hisse sans aucun effort sur le bord et me soulève à nouveau dans ses bras. Nous nous éloignons de quelques mètres de la piscine. Je retrouve vite le contact du teck chaud contre mon corps. Dayton fouille dans la poche de son jean resté au sol et en sort un préservatif. Ses gestes sont précis et rapides. Je le regarde l'enfiler sur son sexe dressé et je trouve ça tellement excitant parce que je sais ce que ça veut dire… Il est debout, le regard baissé sur moi, allongée. J'attends. J'attends qu'il se penche sur moi et qu'il me couvre comme un fauve. Il s'abaisse et m'écarte de nouveau les cuisses avant de se mettre à genoux entre mes jambes pliées.

– On ne joue plus, Anna, chuchote-t-il.

Il passe son avant-bras sous mes fesses et me relève contre son ventre. Je me retrouve appuyée sur les épaules contre le bois, complètement et volontairement à sa merci. Nous reprenons notre échange de regards brûlants. Ses yeux me disent : « Je vais te posséder et te faire jouir. ». Les miens répondent sans hésitation : « Prends-moi. ».

De sa main libre, il caresse d'abord doucement mon sexe, qui se gorge d'une nouvelle moiteur. Lentement, il introduit un doigt, puis deux en moi. Il va et vient doucement, dessine des ronds qui élargissent mon vagin. Je pousse sur mes épaules, rehausse encore plus mon bassin. Je n'en peux

plus…

Alors, d’un coup, il me pénètre et s’enfonce complètement en moi. J’en ai le souffle coupé. Il ne bouge plus, son sexe englouti dans la chaleur du mien. Ma respiration saccadée contraste avec son souffle calme. Il m’observe, me dévisage. J’ai envie de lui montrer combien je me sens vulnérable et fragile quand il me prend comme ça.

Me maintenant fermement relevée entre ses mains, il commence alors à aller et venir de toute la longueur de son membre. Le temps qu’il prend à s’enfoncer, puis se retirer est cruellement délicieux. Toutes mes sensations sont exacerbées. Il accélère progressivement le rythme, et bientôt, c’est à grands coups de reins qu’il me pilonne, mon bassin toujours en suspens au-dessus du bois. Mes seins tressautent à chaque poussée énergique en moi. Il ponctue ses élans de râles rauques qui m’excitent. Nos gémissements se perdent dans la nuit. La forêt avoisinante les étouffe. Enflammée par ses râles, mes petits cris se font de plus en plus vifs, jusqu’à ressembler à ceux d’une bête sauvage. Aux réactions de l’un, l’autre répond aussitôt. Plus Dayton me pilonne et plus je crie. Plus je crie, plus ses mouvements sont énergiques. Les vibrations de ses assauts font grimper le plaisir chaque fois un peu plus. Mon cœur s’emballe et mon ventre se tend. Je serre mon sexe autour de celui de Dayton pour mieux le sentir, amplifier notre plaisir.

Quand il devine que je vais venir, à ma respiration soudain stoppée, à mes lèvres entrouvertes et mes yeux grands ouverts, Dayton repasse son avant-bras sous mes reins pour se libérer une main. Je suis à lisière de l’orgasme, mais c’est lui qui décide. Il est meilleur joueur que moi. Cuisses écartées, sexe ouvert et rempli de lui, je capitule enfin quand, de sa main libre, il se met à agacer mon clitoris.

Je m’arque, comme prise de convulsions, et lance un cri qui déchire le ciel étoilé. C’est ensuite que la vague de chaleur se répand de mon ventre à tous mes membres, les vidant de leur tension.

Dayton me repose alors sur le bois et s’allonge sur moi. Nos corps, plus détendus, s’adonnent alors à une danse proche de celle des vagues. Mes mains, posées sur son dos, perçoivent le mouvement de houle de ses reins, puis il se tend une dernière fois entre mes cuisses et râle, tête rejetée en arrière, avant de retomber avec douceur contre moi.

Enlacés, collés l’un contre l’autre sur toute la longueur de nos corps, nous reprenons doucement notre souffle. Dayton a niché son visage dans le creux de mon cou et, très vite, je sens ses lèvres déposer de tendres baisers sur ma peau.

Bien sûr que ça n’est pas que du plaisir sauvage, une attirance folle, mais c’est indéniable que nous sommes comme possédés l’un par l’autre.

3. *Home sweet home*

Quelques gouttes d'eau perlent encore sur nos peaux après notre baignade passionnée. Je repose sous le corps nu de mon amant. Je suis bien incapable de comprendre et de décrire ce qui me prend tout le corps quand Dayton est près de moi et quand je sens que le désir s'empare de lui. Nous savons que nous nous désirons. Nous connaissons la force de notre plaisir, et plus rien ne peut alors nous arrêter.

La fraîcheur se pose sur nous peu à peu à présent que nous sommes immobiles, allongés sur le bois de la terrasse. Les mains de Dayton caressent mon visage. Nous nous dévisageons en silence, et ce langage des yeux nous suffit. Son corps couvre le mien et le protège de la nuit. Je ferme les yeux. Je suis heureuse.

***

J'aime assez la conception de Dayton d'un bain de minuit… C'est beaucoup moins déplaisant que faire des longueurs. N'empêche, nous avons dû brûler pas mal de calories !

La fraîcheur de la nuit qui s'installe me réveille. Nous nous sommes assoupis dans les bras l'un de l'autre, encore brûlants de notre étreinte sensuelle.

Quand j'ouvre les yeux, blottie contre Dayton, j'ai l'impression d'être une héroïne de contes de fées endormie dans une clairière et se réveillant, couverte de rosée. Les bruits de la forêt voisine plongée dans le noir sont à la fois apaisants… et terrifiants.

Ça doit être plein de grosses bêtes affamées, non ? Tout nus sur la terrasse, on doit juste ressembler à des gros snacks à consommer sur place !

Je remue gentiment l'épaule de Dayton. Je viens d'entendre des mouvements tout près, un bruissement de feuilles. J'ai tellement la trouille que je n'arrive pas à prononcer un mot.

Je secoue à nouveau mon amoureux qui dort profondément, en espérant qu'il se réveille à temps pour nous sauver de la bestiole hostile qui s'apprête sûrement à bondir sur nous.

Il ouvre les paupières et me sourit.

Ah, c'est pas le moment. On va crever dans 5 minutes !

– Dayton, parviens-je à articuler d'une voix étouffée. Il y a un truc qui bouge.
– Comment ça ? répond-il. J'avais pourtant l'impression de dormir profondément et d'avoir été tout à fait contenté.

Je fais des yeux ronds. Il s'écarte de moi pour jeter un coup d'œil vers son bas-ventre.

– Non, ce n’est pas moi qui bouge, ajoute-t-il pour me taquiner.

– Rhoo, ce n’est pas le moment de rigoler, dis-je en appréciant malgré tout son trait d’humour. Y’a un truc qui bouge, je te dis. Il y a des pumas ou des ours dans le coin ?

Dayton s’assied avant de se lever et de me tendre la main pour m’aider à me redresser. Nu dans la nuit étoilée, il est un peu comme le premier homme sur Terre.

Bon sang, si tous étaient à son image, quel bordel il y aurait !

– Les gens du cru racontent avoir vu une créature légendaire, du genre monstre, un loup-garou, je crois, poursuit-il en prenant l’air grave, mais ce ne sont que des rumeurs. À moins que, attends… où est la lune ? dit-il en tournant les yeux et en portant soudain les mains à son cou. Je sens qu’il se passe de drôles de trucs en moi.

Je soupire. Malgré tout, je suis soulagée. Apparemment, rien ne l’impressionne. Nous ramassons nos affaires restées sur la terrasse et pénétrons dans la maison illuminée en tenue d’Adam et Eve.

– Oui, c’est vrai, je sens une bête sauvage se réveiller en moi, me murmure-t-il en me prenant par la taille et en m’attirant à lui.

Déjà ? Encore ?

– Tu sais ce qu’on va faire ? ajoute-t-il en me mordillant l’oreille. Je vais allumer le feu dans la cheminée et nous allons prendre une douche pour voir si l’envie de te dévorer me reprend.

Je me tortille de plaisir anticipé entre ses bras.

Après notre douche torride, nous sortons les victuailles qui nous attendaient dans le réfrigérateur et dînons à la lumière des flammes. La soirée se prolonge amoureusement devant le feu. Ce doit être la campagne, l’isolement, le calme, je n’en sais rien, mais nous trouvons le moyen de nous rendormir à même le sol, sur le tapis de laine moelleux devant les braises rougeoyantes.

***

Le jour est là depuis un bon moment quand Dayton sort de la maison pour venir me rejoindre dans la clairière où je me suis installée pour faire de l’aquarelle. En ville, on n’a pas beaucoup l’occasion d’avoir de tels décors à peindre.

Il me tend un *mug* fumant.

– Tu es une femme à thé, toi, j’en suis sûr, me dit-il en s’asseyant près de moi sur la couverture que j’ai étalée sur l’herbe.

Je lui souris, ravie, en reniflant l’odeur du thé noir à la bergamote.

– Bonjour, homme des bois, dis-je en furetant du museau dans son cou pour l’embrasser.

Il sent bon, il est beau partout, en toutes circonstances, c'est juste fou. Beau en costard Mr Business, beau en Mr Rock quand il joue de la guitare sous les projecteurs, beau en pleine nature, pieds nus et les cheveux ébouriffés, plissant des yeux dans le soleil.

Ne serais-je pas outrageusement amoureuse de cet homme, moi ?

Il passe son bras autour de mes épaules et jette un coup d'œil appréciateur sur mes peintures.

– Tu sais tout faire, Anna. Tu regardes autour de toi et tu es capable de tout traduire en traits et couleurs. Je suis admiratif, dit-il doucement.

Je rougis.

– C'est comme toi pour la musique, réponds-je. Ça veut dire qu'on a une certaine sensibilité, non ?
– En effet, répond-il.

Il sourit comme s'il se réjouissait intérieurement de ce trait que nous partageons, puis il sort de sa rêverie pour reprendre un ton plus pratique.

– Il faudrait ne pas trop tarder à partir, dit-il. J'ai prévenu mes parents que nous passerons toute la journée chez eux.

***

Comme le réfrigérateur était plein quand nous avons eu faim, une voiture nous attend dans le garage de la maison de campagne de Dayton quand nous partons pour rejoindre la demeure des Reeves.

Il doit avoir des petits lutins qui travaillent la nuit pour lui…

Je monte dans le 4 x 4 genre baroudeur de Dayton, et je comprends vite que ce n'est pas juste pour le style qu'il a ce genre de véhicule. Pas une seule fois au cours du trajet jusqu'à la ferme restaurée des Reeves nous n'empruntons une voie goudronnée.

Nous roulons, vitres baissées, dans la forêt traversée de puits de soleil. Ça sent la terre un peu humide et les feuilles vertes. Je respire profondément. Dayton conduit, une main sur ma cuisse et me lance de temps à autre un regard très…

amoureux ?

– Je suis content de te présenter mes parents, dit-il. Chez eux, c'est un vrai havre de paix, tu vas voir. J'ai eu de la chance d'y être placé. C'est pour ça aussi que j'ai décidé de faire construire ma cabane dans le coin. J'aime bien venir m'y ressourcer et composer dans le calme.

Je ne réponds rien. Je le regarde béatement et savoure ces confidences intimes qu'il me fait sans que je le pousse à l'aveu. C'est un autre Dayton que je découvre : simple, joyeux et enthousiaste. Malgré les changements d'humeur et de lieux, notre complicité semble toujours la même. Forte et

naturelle.

Au bout d'une demi-heure, nous débouchons du couvert des arbres et contournons une grange en bois peinte en rouge pour atteindre une ferme typique, entourée d'une galerie couverte. Je m'attends presque à voir surgir un gamin en salopette en jean, taches de rousseur et brin de paille au bec, pieds nus dans la poussière, Tom Sawyer quoi… Mais, en guise de salopette, je vais devoir me contenter de celle vert pomme de Summer, installée sur la balancelle avec un bouquin.

En entendant la voiture approcher, la jeune fille se lève et disparaît à l'intérieur de la maison.

Bonjour l'accueil ! Ça promet…

– Comment est venue Summer ? demandé-je à Dayton quand il se gare.
– Le chauffeur l'a conduite hier, répond-il avant de me lancer un clin d'œil. Tu es prête ?
– Toujours prête, c'est ma devise de scout ! réponds-je avec un rictus nerveux.

Ouh là, je suis stressée, moi. On n'est pas potes, non plus !

– Oui, ça, je le sais que tu es toujours prête, chuchote-t-il en se penchant pour me mordiller le lobe de l'oreille.

Ça fait aussitôt « boum » dans mon ventre. Mon cœur se prend les pieds dans le tapis, et les pointes de mes seins se transforment en béton armé.

Euh, c'est peut-être pas le moment de me chauffer…

Je sors à toute vitesse de la voiture avant d'enflammer l'habitacle.

Alors que Dayton et moi nous dirigeons vers la maison, un couple dans la soixantaine apparaît sur le palier. Ce serait une véritable publicité pour la vie saine à la campagne si Summer ne se trouvait pas juste derrière eux avec ses dreadlocks et ses piercings.

La joie de Kathy et Graham Reeves est visible sur leurs visages. Dayton étreint chaleureusement ses parents adoptifs, avant de se tourner vers moi et de m'attirer à lui, un bras autour des épaules.

– Je vous présente, Anna, dit-il.

Je note aussitôt la surprise agréable dans le regard de ses parents.

– Anna est française, mais sa mère est américaine alors, vous allez voir, son anglais est impeccable. Elle vient de s'installer à New York pour lancer sa carrière de journaliste. Elle est bourrée de talents !

Tout ça me gêne beaucoup. Kathy et Graham, tout sourire, m'accueillent d'une franche poignée de mains.

– Nous sommes ravis de te rencontrer, Anna, me dit Kathy en faisant durer le contact.

Euh oui, ce n'est que moi, hein, rien d'exceptionnel…

Un instant, je trouve que leur enthousiasme est vraiment exagéré pour la circonstance. Dayton est bel homme – *sorry*, super bel homme ! – et je ne suis certainement pas la première conquête qu'il présente à ses parents.

Apparemment je me trompe, et je le comprends vite alors que je file un coup de main à Kathy pour mettre la table.

– Tu sais, Anna, c'est la première fois que nous rencontrons une amie de Dayton, me confie-t-elle en posant gentiment la main sur mon bras. Nous commencions à croire qu'il ne tenait pas à vivre quoi que ce soit de sérieux.

Voyant ma mine ahurie, elle poursuit :

– Oh, Summer nous parle parfois des femmes qu'il a pu fréquenter, mais, selon elle, il ne fait que les fréquenter… Ce sont des femmes qu'il ne présente pas, m'explique-t-elle.
– Je suis heureuse de vous rencontrer aussi, Kathy, dis-je, embarrassée. Cela me semblait important pour comprendre qui est Dayton. C'est un homme très… mystérieux.

Kathy acquiesce. La discussion tourne court quand Dayton, Graham et Summer entrent dans la pièce.

– Mmm, ça sent bon, fait Dayton en se frottant les mains et en prenant sa mère dans ses bras.

Le repas se déroule dans la bonne humeur générale. Les parents de Dayton ne sont ni curieux, ni invasifs. On croirait qu'on se connaît tous depuis toujours. Même Summer paraît transformée. Elle plaisante – à sa manière un peu bourrue, certes ! –, et on sent qu'elle est chez elle, à l'aise et en paix. Elle est même capable de phrases de plus de trois mots ne comprenant pas son maudit « ben ouais ». Je la surprends plusieurs fois à poser un regard affectueux sur Kathy et Graham.

Kathy nous apprend que la jeune fille a prévu de rester quelques jours à la campagne avant la rentrée à la fac.

Très bien, un peu d'air pour nous…

Je m'en veux aussitôt de penser une chose pareille. Ce qu'elle a dû vivre avant d'atterrir chez les Reeves puis d'être chaperonnée par Dayton explique sans aucun doute son comportement méfiant.

C'est le moment aussi de rencontrer la petite pensionnaire de la maison, une fillette de 2 ans qui marche tout juste et parle encore moins. Elle a été placée chez Kathy et Graham le temps de l'imbroglio judiciaire dont elle fait l'objet.

Je suis touchée par les gestes attentionnés de Summer et Dayton vis-à-vis de la petite fille craintive. À table, là, au milieu de toutes ces personnes qui rient et discutent, je songe qu'elle a eu de la chance de tomber dans un tel foyer.

– Nous ne sommes plus tout jeunes, déclare Kathy avec la fillette dans les bras. Ton père et moi n'avons plus la même énergie. Ce sera certainement la dernière enfant que nous prendrons ici.

Après le repas, Graham sollicite Dayton pour venir l'aider à quelques travaux de bricolage. Je soupçonne une manœuvre pour que Kathy et moi puissions rester seules. La mère de Dayton m'entraîne dans le grand potager pour récolter des tomates.

Kathy est une femme très facile et cordiale. Je sens en elle une patience et une douceur énormes. Les enfants doivent se sentir en sécurité auprès d'elle.

Alors que nous discutons, surtout de moi et de petits riens, depuis quelques minutes en chargeant le panier de fruits parfumés, je me lance :

– Kathy, cela vous dérangerait de me parler de Dayton ?

Elle lève vers moi un regard interrogateur comme si ma question était un peu vague.

– Eh bien, poursuis-je, en fait, je ne le connais pas depuis très longtemps et il m'a révélé tellement de choses étranges sur sa vie que je suis parfois un peu déboussolée.

Nous nous fixons toutes les deux bêtement.

Bon sang, de quoi ai-je le droit de parler au juste ? Sait-elle à propos de DayCool ? Ce serait étonnant qu'elle ne soit pas au courant… Oh merde, Dayton, si ta vie était un peu plus simple, je n'en serais pas là !

– Tu sais à propos de sa société, Anna ? me demande Kathy en me dévisageant. Mais oui, tu sais, sinon Dayton ne t'aurait pas amenée ici. Il garde tout secret. C'est tout ou rien avec lui. J'ai appris à composer avec ce trait de caractère chez mon fils.

Je soupire, soulagée.

– Oui, je sais, dis-je. En fait, il m'a un peu tout balancé en vrac. Je n'ai appris qu'avant-hier qu'il avait été adopté, mais je ne sais rien des circonstances de cette adoption. Peut-être ne souhaitez-vous pas en parler, Kathy ?

– Viens t'installer là, me dit Kathy en se dirigeant vers un muret au bord du potager, à l'ombre d'un pêcher.

Je la suis et me laisse bercer par la douce musique de ses confidences. Kathy garde le regard perdu au loin, dans les arbres, comme si l'histoire de son fils y était inscrite.

– Dayton nous a été confié à l'âge de 4 ans, commence-t-elle. Il avait été retrouvé à Charleston, déposé devant un poste de police avec rien d'autre que quelques vieux vêtements sur lui, une guitare pour enfant, un tatouage bizarre sur le bras et une note spécifiant qu'il s'appelait Dayton et que sa maman ne pouvait plus l'élever. Il était maigre à en pleurer.

Ma gorge se serre. C'est difficile à imaginer quand on voit Dayton aujourd'hui, cet homme

accompli et sûr de lui.

– Dayton a tout d'abord été placé dans un foyer, mais cela s'est mal passé. Il a refusé de se nourrir. Il refusait de parler aussi. On a voulu lui enlever sa guitare, et, aussi incroyable que cela puisse paraître, il a essayé d'attenter à ses jours, à 4 ans ! Dieu sait comment il a pu trouver l'idée de se faire du mal. Je suis terrifiée quand j'essaie d'imaginer ce qu'il a pu vivre dans sa petite enfance. Ça va, Anna ? me demande-t-elle en posant une main sur la mienne.

Je hoche la tête.

– Mais, parfois, il arrive un miracle au milieu de la tragédie. Il se trouve que l'assistante sociale responsable de son dossier était une amie. Elle a pensé que nous pourrions lui faire du bien. Graham et moi n'accueillions alors que des enfants de manière provisoire. Il fallait s'occuper d'eux, leur apporter de la stabilité, sans se substituer aux parents. C'était la première fois que nous avions un enfant abandonné et je crois que, naturellement, nous lui avons donné tout notre amour.

Kathy est émue. À voir ses yeux briller, les larmes me viennent presque. Je souris et lui presse la main à mon tour.

– Ça n'a pas été simple au début, tu sais, Anna, poursuit-elle. Dayton avait de terribles terreurs nocturnes. Il hurlait toutes les nuits et finissait par dormir par terre dans un coin de sa chambre. Nous ne pouvions l'approcher sans qu'il se mette à trembler ou qu'il se protège de ses bras. Mais, il s'est passé quelque chose entre Graham et lui. C'est arrivé par la musique. Graham écoutait ce que ce petit bonhomme grattait sur son instrument et il reproduisait les notes au piano. Puis, Graham s'est mis à inventer des paroles, et Dayton à accepter de mettre des mots sur les notes qu'il jouait. C'est à partir de là qu'il s'est senti mieux. J'ai pu à mon tour l'approcher. Chanter était important. Je me souviens, il se blottissait dans mes bras pendant que je fredonnais tout contre son oreille.

Kathy secoue la tête et porte la main à sa bouche pour réprimer un sanglot. Je la prends naturellement par le bras pour lui assurer que cette émotion me touche.

– Nous avons su presque aussitôt que nous l'adopterions. Il était le fils que nous n'avons jamais pu avoir. C'était le destin qui nous l'avait amené pour que nous lui donnions tout notre amour, pour que nous le guérissions de ses peurs et de sa tristesse.

– Et ce que vous lui avez donné, Kathy, a fait de lui un homme exceptionnel. Ça se voit, lui dis-je doucement.

– Il a grandi ensuite comme n'importe quel autre enfant, il me semble, continue la mère de Dayton. Je me suis toujours demandé s'il essaierait de retrouver ses parents. Ça n'a pas loupé. Sa passion pour l'informatique était certainement motivée par l'envie de découvrir la vérité. Il a fait des bêtises, comme n'importe quel adolescent. Il a essayé d'atteindre des informations dans le serveur des services sociaux, mais, non seulement il n'a rien appris de plus que ce qu'il savait déjà, mais, en plus, il s'est fait pincer. C'était stupide de faire ça, mais comment lui en vouloir ? reconnaît Kathy. Ce que tu connais de lui aujourd'hui, Anna, c'est vraiment lui. Ce fou de technologie et de musique, qui jongle entre ses deux passions tout en voulant rester secret. Je crois qu'il ne faut pas oublier que sa naissance est un secret, un mystère. Il gardera toujours cette ambivalence, explique-t-elle.

– Je crois avoir en effet senti cette guerre qui se livre en lui, Kathy, dis-je. C'est parfois

déconcertant, mais je crois que c'est plus fort que lui.

– Tu as compris beaucoup de choses sur Dayton en peu de temps, Anna. C'est un homme généreux et bon. Tu peux en être convaincue. Comme je te disais, il a pu faire des erreurs, mais il a eu la chance d'avoir, sur son chemin, des personnes qui ont su l'aider et l'accompagner.

– Je suppose que vous parlez de Jeff Coolidge ? demandé-je.

Kathy acquiesce.

– Jeff est un homme de confiance. Tu peux te fier à lui si Dayton te bouleverse parfois. Je te dis tout ça, Anna, parce que je sens que tu es une personne honnête. Dayton ne t'aurait pas amenée ici s'il ne le pensait pas aussi. Et Summer m'a parlé de toi également.

Tiens donc, elle m'a rhabillée pour l'hiver à venir ?

Devant mon air surpris, Kathy sourit :

– Oh, je sais que Summer est loin d'être simple. Elle peut même être très déplaisante, mais, comme Dayton, elle a eu son lot de malheurs. On pourrait dire qu'elle n'a pas de chance car elle sait d'où elle vient. Et ce n'est pas facile à vivre tous les jours pour elle.

– Vous croyez qu'elle m'en parlera, Kathy ? Parce qu'en effet, elle n'est pas facile à cerner, avoué-je.

– Summer est arrivée chez nous à l'âge de 10 ans, après avoir été retirée à ses parents drogués. Il faut oublier d'où elle vient et la prendre comme elle est. Elle se bat elle-même pour s'en sortir, mais c'est encore une enfant et, comme souvent les enfants, elle se croit responsable de toutes les misères que lui ont fait subir ses parents. Pas la peine d'en savoir plus. Dayton la protège comme un grand frère. Il paraît être le seul à pouvoir gérer ses humeurs capricieuses, et elle le respecte. Si tu aimes Dayton, elle te respectera aussi.

Je ne sais pas quoi répondre à ça. Dayton me sauve en apparaissant au bout du verger.

– Anna ! m'appelle-t-il d'un air enjoué.

Je suis subjuguée par cet homme. Il s'approche d'un bon pas, arrachant une grande herbe folle au passage, sa chemise en jean largement déboutonnée, véritable gravure de mode pour Levi's®. Mes yeux ne le quittent pas et un grand sourire se dessine sur mes lèvres. J'ai juste envie de me mettre à courir vers lui.

– Oh oui, tu l'aimes, Anna, ça se voit, me dit doucement Kathy qui m'observe.

Elle tapote gentiment ma main en se levant.

– Et j'ai comme l'impression que c'est réciproque, ajoute-t-elle, avant que Dayton nous rejoigne.

***

La journée se finit par une longue promenade à cheval dans les étendues sauvages des alentours. Dayton m'a tout d'abord proposé de m'apprendre à monter car les Reeves possèdent quelques

chevaux. J'ai accepté en faisant mine de découvrir à quoi ressemblait un équidé. Je me suis bien gardée de lui avouer que j'avais pratiqué l'équitation dans ma jeunesse.

J'ai tous mes Galops®, moi !

Dayton s'est efforcé de m'expliquer gentiment les rudiments. Après tout, c'était si agréable qu'il s'occupe de moi avec autant de patience, pourquoi m'en priver ?

Mais, quand j'ai enfourché mon destrier, c'est lui qui a été sacrément surpris ! Je suis partie au petit trot enlevé, et comme ma monture m'avait l'air assez bien dressée, je lui ai fait dessiner quelques figures qui ont laissé Dayton sur les fesses.

Puis il a éclaté d'un grand rire de gosse.

– Tu m'as eu, Anna ! m'a-t-il lancé alors que je partais au galop.
– Tu me prends vraiment pour une truffe, Dayton Reeves ! ai-je crié en riant.

Après une course effrénée ponctuée de fous rires, nous arrêtons nos chevaux sur une colline près des bois. Dayton se penche sur sa selle pour se rapprocher de moi et me voler un baiser.

– Tu es une femme surprenante, Anna, et j'aime ça.
– On ne peut pas vraiment dire que tu es monsieur-tout-le-monde non plus, lui réponds-je.

Je lui rends un baiser encore plus passionné, en équilibre entre nos chevaux.

– Et ça ne me déplaît pas non plus, ajouté-je.

Nous nous fixons ensuite sans un mot. Beaucoup de choses se bousculent en moi quand je le regarde ainsi : le désir de son corps avec de nombreuses images de nous très troublantes, un sentiment aussi, quelque chose que je n'ose pas appeler de l'amour, parce que ça fait peur. Et puis, désormais, quand je le regarde, je vois aussi, en transparence, un petit garçon maigre et apeuré qui fredonne en jouant de la guitare.

J'ai envie d'aimer l'homme et le petit garçon.

4. *I want to be a part of it New York, New York*

Nous passons presque trois jours loin du tumulte de la vie new-yorkaise. Je dis « presque », car nous sommes obligés de rentrer un peu précipitamment, Dayton est appelé par le travail.

– Rien de grave, me dit-il, mais on a besoin que je sois là.

Et je n'en saurai pas plus. Il faut me résoudre à ce type de situation. Je ne sais peut-être pas tout, mais j'ai compris qu'il me cache certaines choses pour me préserver, et pas juste pour me faire enrager. Ça ne remet pas en cause la confiance que Dayton a en moi.

En presque trois jours, j'ai compris pas mal de trucs. Primo, je suis très amoureuse de Dayton. C'est maintenant une certitude. J'avoue que ça fait peur, mais l'intensité des moments que nous partageons surpasse ma grosse trouille.

Deuzio, je ne vais pas avoir le choix, il va falloir que je compose avec la tendance au secret de mon amoureux. Il ne choisit pas toujours ses secrets, ça, je l'ai compris aussi. Sa petite enfance est plus qu'une énigme ; c'est une sorte de gouffre obscur, bien qu'il ait tenté d'en savoir plus. En vain, comme me l'a expliqué Kathy. Tertio, ils sont deux en lui : l'homme assuré et l'enfant abandonné, et je crois que je les aime tous les deux avec la même infinie tendresse.

Bon O.K., plus sauvagement pour l'homme accompli !

Je pense maintenant à l'énorme connerie que j'ai faite en suivant les conseils de la vicieuse Petra. « Fais-le languir. Ne réponds pas à tous ses appels. », m'avait-elle suggéré. Ouais, c'est ça, vraiment très intelligent de faire vivre ça à un homme qui a été abandonné pendant son enfance. Et même si Petra n'est peut-être pas au courant du passé de Dayton – et après tout je m'en fous –, le conseil n'était de toute façon pas très judicieux.

Il doit constamment avoir peur qu'on l'abandonne encore… C'est comme une malédiction qui pèse sur lui.

En conclusion et d'une manière générale, il va falloir que je m'adapte à lui ; ce que j'ai déjà fait avec plus ou moins de réussite jusque-là.

C'est vrai, je pourrais râler, parce qu'on en revient toujours au même problème qui nous a déjà valu quelques explications, à savoir que c'est toujours moi qui dois m'adapter à sa vie et à ce qu'il est, et pas l'inverse. D'un autre côté, aurais-je souhaité avoir la même enfance que lui, qui explique tous ces comportements qui m'ont paru aberrants ?

À côté de lui, je suis une enfant gâtée pourrie !

Voilà où j'en suis dans mes réflexions, de retour à Brooklyn, prête à me remettre au travail devant ce qui vient de m'être livré il y a une petite heure : la dernière tablette graphique tout juste sortie sur

le marché… Bref, la tablette de mes rêves. Le paquet est accompagné d'un petit mot de Dayton : « Tu mérites ce qu'il y a de meilleur. Merci pour cette merveilleuse escapade. ».

Évidemment, je lui ai aussitôt répondu pour le remercier. Je ne sais comment réagir à ces cadeaux qu'il me faits. Il n'essaie pas de m'acheter, je l'ai bien compris. Je crois qu'il a envie de m'aider comme il me semble qu'il a envie d'aider le monde entier, et ça, juste parce qu'il est conscient de la chance qu'il a eue de s'en sortir. Il y a quelque chose d'infiniment bon chez lui qui efface toutes les réactions imprévisibles qu'il peut avoir. O.K., j'aime bien mon matériel d'antiquité, mais travailler avec les derniers outils technologiques, ça change tout.

Après m'être familiarisée avec la manipulation de mon nouveau joujou, je me lance et dessine les portraits de Kathy et Graham Reeves que j'envoie ensuite par e-mail à Dayton. Encore un petit signe pour lui signaler que je suis heureuse du cadeau qu'il m'a fait.

Je repense à l'accueil chaleureux de ce couple qui a consacré sa vie à accueillir et aimer des enfants perdus. On dirait un roman, mais c'est une réalité très touchante. Oui, Dayton a eu beaucoup de chance de les avoir.

Je m'occupe de mon blog et poste un nouvel article dans lequel je ne dévoile rien de mon séjour à la campagne avec Dayton. C'était tellement merveilleux que je le garde pour moi. À la place, je fais dans l'humour et me cache derrière mon gros chat anglais que je déguise et fais se promener dans les rues de sa nouvelle vie. Je l'intitule : « Les vacances de Mr Churchill », à la manière d'autres vacances d'un certain Monsieur Hulot, avec des péripéties tout droit inspirées de la réalité.

Pendant mes trois jours d'absence, Saskia a laissé mon monstre à poils se faufiler à l'extérieur de l'appartement. Et même si elle ne m'en a rien dit sur le coup, elle a vécu des heures d'angoisse insoutenables en imaginant la tragédie à venir si le gros matou était effectivement perdu. Au final, elle l'a retrouvé chez la voisine du 3e, une vieille dame aux cheveux roses, accro au télé-achat… Notre Anglais obèse semblait très à l'aise au milieu des bibelots et gadgets. Là, il récupère de ses émotions en transformant la veste noire de Saskia en manteau de fourrure…

Les commentaires amusés fusent dès la publication de mon post. J'ai parfois l'impression que mes lectrices attendent de mes nouvelles. Ce lien virtuel est vraiment étrange.

Je continue ma journée en crayonnant des illustrations de commande pour des brochures, tout en songeant à la chance que j'ai de pouvoir travailler depuis n'importe où dans le monde.

Saskia est à l'atelier toute la journée. Je la soupçonne d'ailleurs de tramer quelque chose avec Jeff Coolidge, d'après certains croquis que j'ai pu apercevoir. Bon, après tout, ce sont leurs histoires. Elle m'en parlera quand elle jugera bon de le faire.

En fin d'après-midi, mon portable m'annonce l'arrivée d'un SMS de Dayton :

[Toc toc]

Je me lève aussitôt de ma table de travail et me précipite vers la porte en espérant ne pas avoir encore affaire au chauffeur de Dayton ! L'interphone sonne.

– C’est moi !

Aucun doute possible, je reconnaîtrais cette voix chaude et sensuelle au milieu d’un brouhaha. J’attends Dayton sur le palier, le cœur cognant comme si c’était la première fois.

Ce sera toujours la première fois !

Lorsqu’il apparaît dans l’escalier, en Mr Business, je me jette littéralement dans ses bras pour un baiser passionné. Quand il s’écarte, son sourire est à la fois amusé et presque enivré.

– Euh, si je me rappelle bien, on ne s’est pas vus depuis 24 heures seulement, non ?

Dans l’appart, je commence par me comporter comme une hystérique qui s’agite dans tous les sens. Je lui raconte l’histoire du chat fugueur, je lui montre comment je me sers de ma nouvelle tablette, et il finit par me coincer et me faire taire en m’embrassant à nouveau.

– J’avais envie de te voir, Anna, me chuchote-t-il. À quelle heure Saskia est-elle censée rentrer ?

Sa main se fait plus caressante et plus aventureuse.

D’accord, message reçu cinq sur cinq !

Sans répondre à sa question, je l’entraîne, avec un sourire coquin, vers la porte de ma chambre.

***

– Je dois répéter avec le groupe ce soir, me dit-il alors que nous nous prélassons dans mon lit. On a un concert dans quelques jours dans un club de Manhattan.

Je soupire, contentée, dans ses bras.

– On va sûrement finir tard. On risque de pas mal répéter ces prochains jours, poursuit-il en me caressant l’épaule entre deux baisers. Je vais être un peu pris. Tu ne m’en veux pas ?

– Non, réponds-je en souriant aux anges. Je pourrai me contenter de quelques visites-surprises dans ce genre… Moi aussi, je risque d’être occupée. Ma rédactrice en chef de Paris, Claire, est à New York, et on a rendez-vous demain avec la direction du magazine masculin qui a commandé l’interview de Jeff… avec le coup de pouce qu’on connaît…

Il a un petit sourire fier de lui.

– Ça valait plutôt le coup de manigancer, non ? remarque-t-il en plongeant son regard dans le mien.

– Je dois reconnaître que oui, plutôt. Ce qui n’empêche que j’ai un peu le trac quand même, confié-je.

– Tu as du talent, Anna, et je n’ai pas besoin d’intervenir pour que les autres le comprennent. Ceci étant, j’ai peut-être quelque chose qui pourrait te porter chance, dit-il en se penchant hors du lit pour fouiller dans la poche de sa veste.

Il me tend une petite bourse en tissu coloré.

– Encore un cadeau pour moi ? dis-je, un rien embarrassé.
– Non, c'est pour ton affreux chat anglais… répond-il avec un sourire. Ouvre ! J'ai pensé qu'il te fallait une sorte de lien avec l'esprit du lieu pour conquérir la ville.

Je le fixe avec un air ahuri et je détache le nœud fermant la pochette de tissu pour en sortir un bracelet indien en ce qui me semble être de l'argent, de la turquoise et de l'ivoire.

– C'est un bijou algonquin, de la tribu Lenape plus précisément. Ce sont eux les premiers habitants de l'île de Manhattan, à l'époque où c'était encore Manna-Hata.

Des cours d'histoire comme ça, j'en veux bien tous les jours !

Je passe le bracelet au poignet et m'approche de Dayton pour l'embrasser.

– Merci, susurré-je amoureusement.
– C'est moi qui te remercie, Anna. J'ai été très touché par les portraits que tu as faits de mes parents.

Il répond à mon baiser avec passion et je crois comprendre qu'il a encore un peu de temps pour moi.

***

Paris ou New York, ma rédac' chef est toujours aussi tendue et pète-sec. Claire Courtevel m'a donné rendez-vous le lendemain dans le bar d'un hôtel voisin des bureaux du magazine masculin *OptiMan*.

Finalement, quand je la rejoins, je me rends compte que Claire ne dénote pas au milieu de la foule de *working-girls* affairées et pressées.

C'est peut-être à ça qu'elle veut ressembler à Paris… et personne ne pige. Dommage…

– Ah, Anna, dit-elle en se levant.

Elle consulte sa montre, sûrement pour s'assurer que je suis en retard, et prend l'air vraiment étonné quand elle constate que ce n'est pas le cas ! Du coup, elle trouve autre chose :

– Tu aurais pu faire un effort vestimentaire quand même, dit-elle sèchement en détaillant ma tenue.

J'ai fait des efforts vestimentaires, elle se fiche de moi ou quoi ? ! Un pantalon cigarette noir, des ballerines à petits talons compensés et un top simple sous une veste cintrée verte… Il y a deux heures, j'étais encore dans mon short en jean frangé avec un tee-shirt Keith Haring !

Je m'assieds en face de Claire et commande un jus de tomates. Quand je vois la mine atterrée qu'elle a en portant sa tasse de thé vert aux lèvres, j'ai envie de la rassurer. Oui, je vais faire attention

de ne pas me pointer en rendez-vous avec une moustache rouge.

Elle me briefe en quelques minutes. Le type qu'on rencontre, c'est « le type qu'il faut rencontrer ! », pour reprendre ses mots. Alors mieux vaut ne pas déconner.

– Il va falloir être percutante, me dit-elle. Du genre *Marines, go go go* Anna, se met-elle à m'encourager.

Je tourne la tête dans tous les sens.

On va passer pour des cinglées !

Mais il en faut plus pour les New-yorkais. Claire continue :

– L'article sur Jeff Coolidge m'a plu, me déclare-t-elle. Maintenant, je veux voir ce que tu as dans le ventre. Je crois en toi, et il y a du business à la clé, beaucoup de business, s'enflamme-t-elle. Tu connais *Sex in the city*, non ? Eh bien, la journaliste, ça peut être toi !

Euh… pas trop. Aucune envie de parler de sexe dans la ville, et franchement, je n'ai pas sa taille de guêpe. Sans compter que je suis bien incapable de marcher sur des talons aiguilles !

Quand l'heure est arrivée, j'ai l'impression d'être un boxeur se levant dans le coin du ring sous les encouragements agressifs de son entraîneur. Je vais tout arracher !

***

Sans tout arracher, il faut avouer que j'ai assuré, même si c'est un peu malgré moi. D'abord, j'ai beau avoir fait des efforts pour m'habiller, quand j'arrive dans les locaux du journal, je me sens comme *Ugly Betty* débarquant dans *Le diable s'habille en Prada*… Beaucoup de femmes dans cette rédaction de magazine pour hommes, mais il y a tout de même de beaux spécimens de mâles. Je fais attention à ne pas me prendre les pieds… dans mes pieds.

Quant au « type qu'il faut rencontrer », je veux bien le rencontrer partout, à la boulangerie, au supermarché, etc. Il est juste canon. En plus, il est très sympa, pas du tout méprisant. Je sens tout de suite qu'il s'est penché sur mon cas quand il me parle de mon dernier post sur Churchill, qui date de la veille !

Je suis impressionnée, mais comme il est enthousiaste, je n'ai qu'à répondre à ses questions sans bafouiller. Je ne m'en sors pas trop mal apparemment, puisque je ressors du bureau avec une commande de reportage, mais pas que…

– Les accros au jeu, ça vous dit ? me lance-t-il, visiblement persuadé que rien ne me fait peur.

Je hausse les épaules.

– Ok, ça roule, on vous donne un mois. Gros reportage, hein, et dans votre style à vous. On aime ça, votre côté décalé. Nos journalistes sont parfois trop sérieux. Et le coup d'illustrer vos articles

avec des croquis, c'est un plus original dans notre parution.

Je hoche la tête, je dis « oui » à tout. Claire tape des pieds nerveusement à côté de moi ; elle est surexcitée.

– Vous nous faites aussi une proposition de page bimensuelle, du style de votre blog, ou alors une page d'illustrations, c'est comme vous voulez. On pourrait alterner une fois dans *OptiMan* et l'autre dans *OptiWoman*. Claire a pensé que vous pourriez assurer un bon rythme et vous renouveler facilement. Le côté « French Touch », on n'est pas contre non plus.

À force de taper du pied, Claire va faire un trou dans le sol et se retrouver à l'étage du dessous.

Finalement, « le type qu'il faut rencontrer » lance pour conclure notre entretien :

– Évidemment, on parle d'un boulot fixe, un *permanent contract*. On vous intégrerait à la rédaction comme salariée, pas comme pigiste…

Un moment, je sens que ma rédac' chef ne va pas pouvoir se retenir de hurler « *Yes* ! », avec le mouvement du poing approprié.

Sur le trottoir, devant l'immeuble, j'ai du mal à retrouver mes esprits. Claire me submerge de paroles hystériques.

– Tu parles d'un début de carrière à New York, Anna ! J'espère que tu te rends compte de la chance que tu as. Tu ne vas pas la laisser filer, hein ? Un CDI dans une des plus grandes rédactions, à peine dix jours après ton arrivée ici ? ! J'espère que tu vas accepter leur proposition !

Je la fixe avec des yeux ronds comme des soucoupes.

– Je ne l'ai pas déjà fait ? lui demandé-je.

Et là, je fais un truc fou qui ressemble plus à Twinkle qu'à Anna Claudel. Je rentre à nouveau dans l'immeuble, me présente à l'accueil, déclare à la réceptionniste que j'ai oublié de dire quelque chose au monsieur avec qui j'étais en rendez-vous et je remonte dans son bureau. J'ouvre la porte. Le type prend un air surpris et je lance :

– Je crois que j'ai oublié de vous dire que c'était oui, j'accepte votre proposition !

Alors mon futur patron se lève pour venir me serrer la main et me filer une grande tape amicale dans le dos. Et voilà !

Quand je ressors, Claire est tellement à cran que j'ai peur qu'elle fasse une crise cardiaque. Alors, moi aussi, je la prends dans mes bras pour lui filer une tape amicale dans le dos et je la remercie pour son soutien. Quand je la regarde partir de son pas pressé, je me demande si elle ne va pas retraverser l'Atlantique en marchant sur l'eau. Elle en serait capable !

***

J’ai du mal à contenir ma joie et j’appelle aussitôt Dayton sans même penser que je peux le déranger. Il a l’air plutôt agréablement surpris de recevoir mon coup de fil.

– Hum, laisse-moi deviner, dit-il de sa voix suave, ton rendez-vous s’est bien passé ?

Et il ajoute aussitôt :

– Si c’est le cas, sache que je n’y suis pour rien.

Eh oui, je peux réussir aussi des trucs par moi-même !

Impossible de maîtriser mon excitation et ma victoire.

– J’ai un contrat, hurlé-je presque. Je suis embauchée. Un contrat permanent !

Un court silence, puis la voix douce et calme de Dayton tranche par rapport à mon ton hystérique.

– Tu sais ce que ça veut dire, Anna ?
– Que j’ai du bol ?
– Je ne dirais pas ça, je crois que tu as du talent et que tu mérites ce qui t’arrive. Non, je pensais surtout au fait que tu vas pouvoir rester ici plus longtemps et même envisager que ce soit du long terme.

Je comprends tout de suite ce que ses paroles impliquent, ce qu’il sous-entend. En gros, Dayton est en train de me dire que cela nous laisse du temps, qu’on va pouvoir penser à plus loin que six mois, que nous ne serons pas contraints par le couperet de mon visa.

– Je vais pouvoir faire une demande de carte verte, dis-je, pensive.
– J’espère bien, répond-il. Maintenant que j’y pense, comment se fait-il que tu n’aies pas la double nationalité avec ta mère américaine, *mademoiselle* ? demande-t-il en finissant sa phrase en français.

Je souris en écoutant son accent craquant qui me rappelle notre rencontre. Je lui réponds aussi dans ma langue natale.

– Aucune idée, monsieur Reeves. Franchement, je ne sais pas grand-chose de la famille américaine de ma mère, ni de sa vie aux États-Unis. Une Américaine qui rencontre un Français à Philadelphie, ça me rappelle une autre histoire…
– Tu penses à une Française qui aurait rencontré un Américain à Paris ?

Mais la discussion tourne court parce qu’en effet, Dayton est au bureau et est occupé. Nous nous donnons rendez-vous plus tard, comme des amoureux dans une histoire simple qui se construit doucement.

***

C’est vrai ça, pensé-je de retour à Brooklyn, pourquoi n’ai-je pas la double nationalité ? Je ne serais pas emmerdée avec ces histoires de visa. Il aurait été bien plus simple pour mes parents de

m’obtenir un passeport américain, comparé à ce que je vais devoir affronter comme démarches pour avoir cette fichue carte verte.

O.K., on n’est pas à un jour près, mais comme je meurs d’envie d’annoncer la bonne nouvelle au monde entier, j’appelle mes parents. Je ménage mon effet et bavarde un peu de tout et de rien, avant de lancer l’heureuse bombe de la journée à ma mère.

– J’ai décroché un boulot fixe, *Mum*. Je vais être salariée pour un journal.
– Super ! Félicitations, ma chérie, répond ma mère. Quel succès ! Dans quelques semaines, tu nous annonces que tu es maire de New York, non ? ajoute-t-elle en riant de bon cœur.

La bonne humeur est contagieuse, mais de courte durée.

– *Mum*, je vais faire ma demande de carte verte, tu peux m’envoyer assez rapidement le livret de famille par FedEx® ?

Là, un silence, puis des murmures. Ma mère semble dire quelque chose à mon père près d’elle.

– Oh, tu sais, je peux m’en occuper d’ici, ma chérie, dit-elle quand elle revient en ligne. Je crois que c’est même plus rapide. Tu n’auras qu’à me renvoyer les papiers signés. Tu es déjà bien assez occupée comme ça, non ?
– *Mum*, je peux me débrouiller toute seule. Non, attends… je tiens à me débrouiller toute seule. Vous avez toujours pris en charge ce genre de paperasse à ma place sous prétexte que je n’étais pas organisée ou je ne sais quoi d’autre. J’étais surtout une grosse flemmarde. Je commence une nouvelle vie responsable, je m’occupe de tout maintenant !

Nouveau silence.

Merde, c’est quoi, le problème au juste ? Je grandis, c’est ça ? Je n’ai plus besoin de ma môman et de mon pôpa ?

– *Mum*, tu m’envoies le livret de famille, O.K. ?

C’est mon père qui me répond.

– Oui, ma chérie, on t’envoie ça rapidement. Tu fais attention, hein, c’est le genre de papiers qu’il ne faut pas perdre, dit-il avec une voix un peu crispée.

Non mais je rêve !

– Oui, oui, réponds-je parce que je n’ai pas envie d’argumenter, ni de gâcher la joie d’avoir décroché un job.

Je jure sur la tête de Churchill que je ferai extrêmement attention, puis j’ajoute :

– Mais, au fait, papa, pourquoi je n’ai pas la double nationalité ? Finalement, cela aurait été plus simple avec maman qui est américaine.

Mon père se racle la gorge.

Pourquoi ai-je l'impression que je les emmerde avec toutes mes questions ?

– Oh, je ne sais pas, je ne me rappelle plus. Je suppose qu'on n'y a pas pensé, finit-il par répondre.

C'est un peu court, ça, papa…

Bon, après tout, j'ai décidé que rien ne viendrait ternir ma joie et je n'ai absolument aucune envie de m'engueuler avec mes parents.

Le passé, c'est le passé !

5. La vérité sur moi

Les jours suivants, un certain rythme s'installe entre nous. On ne parle pas de routine avec Dayton Reeves, parce que ça fait triste, non ? Et que la routine avec cet homme, ça n'est juste pas possible. Depuis que Dayton Reeves est entré dans ma vie, c'est un peu comme une comédie romantique à succès, le conte de fées de Cendrillon revisité, *Pretty woman* puissance 10, parce que, sans déconner, Dayton est mille fois plus sexy que Richard Gere, même si je ne suis pas Julia Roberts…

Depuis notre séjour chez ses parents, notre relation est plus détendue, mais pas moins animée… Heureusement que j'ai un boulot prenant et des perspectives excitantes qui m'empêchent d'attendre les coups de fil et les manifestations de l'homme séduisant et mystérieux qui a ravi mon cœur et mon corps.

Ma nouvelle vie à New York, c'est mon boulot, mes amis, mon chat – pour l'instant, rien de bien différent de celle à Paris, hein ? – et… Dayton. Pas vraiment en dernière position mais plutôt la cerise sur le gâteau. Une cerise en rubis ou le must de la gourmandise.

– Et ton boulot ? me demande Gauthier au cours d'une de nos discussions quasi-quotidiennes sur Skype.

Aujourd'hui, il est seul devant l'écran, aucune paire de fesses en arrière-plan, et il est tout affairé, comme moi, à sa table de travail. C'est une conversation de bureau entre collègues virtuels en somme.

– Tu parles de mon article sur les dépendants au jeu ? réponds-je tout en griffonnant.
– Entre autres, oui.
– Eh bien, c'est excitant puisque je ne connais rien à ce sujet. Du coup, ça m'occupe tout l'esprit. J'ai contacté des groupes de parole et d'échanges pour les dépendants et repentis. C'est vraiment un monde à part. J'ai aussi rendez-vous avec des psychologues spécialisés dans cette addiction. Non, sérieux, c'est passionnant. Et toi ?
– Je poursuis mon idée fixe, répond Gauthier avec un petit sourire secret. Vous rejoindre bientôt, et je dois dire que Micha est un sérieux atout. Je t'en dirai plus si mes pistes aboutissent.
– J'en déduis qu'avec Micha, ça va plutôt bien alors, dis-je, soulagée que mon ami puisse se fixer dans une histoire.
– C'est meeerveilleux, répond Lady Gogo en prenant son accent distingué à outrance.

J'éclate de rire. Ces petites discussions me font du bien, mais j'ai hâte que Gauthier nous rejoigne. C'était quand même chouette de l'avoir sous la main, comme voisin et confident.

– Et avec Dayton ? Tout se passe bien ? me demande-t-il ensuite.

Je sais qu'il n'approuve pas trop cette histoire, qu'il pense que ce type va m'en faire voir de toutes les couleurs, mais bon, Dayton fait dorénavant partie de ma vie, et Gauthier ne peut pas complètement

l'ignorer.

– Oui, oui, réponds-je en ne voulant pas paraître l'hystérique folle amoureuse. Tu sais, lui aussi est très occupé.

L'agenda de mon amoureux est en effet bien chargé, entre ses obligations de Mr Business, le pro de la protection informatique, et celles de Mr Rock, qui répète régulièrement avec son groupe en vue des futurs concerts.

– On trouve quand même des moments pour se voir, ajouté-je sans donner des détails qui feraient rougir mon ami qui-ne-veut-rien-savoir.

Pas assez à mon goût, peut-être, mais des moments chauds, oui, furtifs et inattendus, des quarts d'heure sauvages !

– En tout cas, je ne me demande plus où il est, ce qu'il fait et avec qui, et ça, c'est plutôt reposant.

Accessoirement, le « qui » pourrait être une femme, une dangereuse rivale du style de Poison Ivy

– Parfait ! s'exclame Gauthier. Tu sais que j'ai la trouille que ce type te plante ou te fasse du mal, Anna. Comme je ne suis pas près de toi pour te surveiller, je me comporte comme une mère poule inquiète.

Je souris.

– Tu sais, Dayton sait vraiment me faire plaisir. On dirait qu'il a ça dans le sang. Il est comme un animal qui devine tout ce que je ressens. Il a vraiment des attentions surprenantes.

J'adore surtout quand il laisse des petits commentaires à double sens sur mon blog ou qu'il débarque à l'improviste avec des envies très sensuelles.

– Du coup, je me surprends, moi aussi, poursuis-je. Je lui fais plaisir à ma façon. Je lui cuisine des petits plats français, ce genre de trucs.

Ou je lui réserve la primeur d'une fabuleuse petite culotte en dentelle hypersexy !

– Tu m'en vois ravi, Anna, parce que j'avais l'impression qu'on te mettait plutôt des bâtons dans les roues.
– Tu penses à Summer et Petra ? dis-je.
– Pourquoi ? Ne me dis pas qu'il y a d'autres conspiratrices dans son entourage ! répond Lady Gogo en faisant les gros yeux.
– Pas pour le moment, en tout cas, réponds-je en croisant les doigts sous la table. Je ne croise plus Petra au Nouveau monde. Elle doit se faire discrète. Je ne m'en plains pas. Pour moi, le dossier est clos. En ce qui concerne Summer, eh bien, ça va plutôt mieux entre nous. On fait toutes les deux des efforts, tu sais. Hier, on est parties en virée chez les vieux disquaires et on est rentrées au Nouveau monde les bras chargés de vieux vinyles. On a passé la soirée avec Dayton à les écouter, en rigolant et en nous bourrant de pop-corn. Tu vois, tout devient plus simple.

– Pourvu que ça dure ! répond Gauthier qui me montre, lui, clairement qu'il croise les doigts pour moi.

***

De son côté, Saskia bosse très sérieusement dans son atelier sur un nouveau projet. Un matin, je passe lui rendre visite sur son lieu de travail.

– Ah, je me disais bien, dis-je en contemplant deux toiles presque achevées et une tripotée de croquis punaisés au mur.
– Ah, tu te disais bien quoi ? réagit-elle sur un ton un peu agacé.
– Qu'il se tramait un truc avec Jeff. Je me trompe ?

Difficile de ne pas reconnaître le meilleur ami de Dayton dans des mises en scène décalées. Sur une toile, Jeff y apparaît en costard-cravate sur un ring, les poings levés en position de boxeur. Sur une autre, il est assis en tenue de sport – très peu vêtu même – à un bureau d'hommes d'affaires.

– D'autres commentaires ? me demande Saskia qui m'observe, l'air pincé.
– Euh non, réponds-je pour ne pas la froisser. C'est intéressant, ces mises en scène.

Puis je me tourne vers les croquis.

– Je rêve ou tu l'as fait poser nu ? ajouté-je avec un petit sourire taquin.
– C'est pour les peintures, Anna, m'assure-t-elle avec une expression offusquée.

Je lui souris. Je la connais bien, et on ne me la fait pas.

– Tu crois que Francis Bacon a couché avec le Pape quand il a fait sa série sur les papes ? commence-t-elle en agitant les bras dans tous les sens, ou que Picasso s'est tapé toutes les demoiselles d'Avignon ?
– C'est déjà plus probable, non ? réponds-je avec une moue taquine.

Je me tourne à nouveau vers les croquis.

– En tous les cas, il est sacrément bien foutu, non ? Reconnais, Saskia !
– O.K., j'avoue tout, je le trouve super-sexy, commence-t-elle en serrant les poings, tout excitée. Je n'ai jamais vu une telle musculature, une telle prestance. Il est fascinant à peindre, et en plus, il est partant pour tout.
– Pour tout ? Vraiment ?

Nous éclatons de rire.

– Il ne s'est encore rien passé… d'intime entre nous, admet Saskia, mais je ne serais pas contre, et je crois que lui non plus. Qui vivra verra !

Personnellement, je préfèrerais la voir fréquenter Jeff que des types sans attaches et pas très sérieux comme Julian, le bassiste du groupe de Dayton. Saskia et moi avons eu l'occasion de le

recroiser lors d'une soirée au Nouveau monde et, à les regarder se parler tous les deux, jamais on n'aurait pu imaginer que, dans leurs ébats, ces deux-là avaient saccagé une chambre d'hôtel à Paris quelques semaines plus tôt.

Tant mieux ! Saskia et Jeff, j'adore ce genre de couple improbable !

***

Finalement, la seule ombre au tableau de cette vie idyllique à New York, c'est encore et toujours Jonathan qui continue de me harceler. Je fais toujours la morte, mais c'est épuisant. Franchement. Je ne veux pas bloquer son numéro et son adresse e-mail, je trouve que c'est lâche. Je préfère endurer en espérant que son petit jeu s'arrête et qu'on puisse revenir à des relations plus saines.

Le problème, c'est qu'il appelle Saskia et Gauthier, maintenant qu'il a compris qu'il n'avait aucune chance de me joindre. Si Saskia l'a définitivement bloqué – « Il me prend pour Sainte Rita ou quoi ? » –, Gauthier est plus patient et tolérant. Le passé est le passé, O.K. Je ne bannis pas pour autant Jonathan de ma vie ; je ne veux pas à tout prix oublier, mais j'aimerais juste qu'il se comporte de manière raisonnable. C'est tout ! Il serait temps qu'il prenne sa vie en main. Après tout, je vis bien la mienne, non ?

Ce soir, par exemple, Saskia et moi retrouvons Dayton à la galerie du Nouveau monde pour le vernissage de l'exposition d'un de ses protégés. Quand Saskia me voit sortir de ma chambre, sapée comme une gravure de mode, elle émet un sifflement appréciateur.

– Dis donc, tu ne t'emmerdes pas, Twinkle ? lâche-t-elle. Où as-tu dégoté ces fringues ?
– Hum, on me les a livrées, en fait. C'est un cadeau de Dayton, avoué-je, embarrassée, en baissant les yeux sur ma tenue.

Les vêtements semblent avoir été cousus sur moi, et je n'ai pourtant pas la taille mannequin. Une jupe droite noire, fendue sur le côté, une veste de tailleur en peau souple, un top en dentelle ajourée super-sexy et des escarpins pas trop hauts, ni trop pointus, le tout d'un goût excellent et griffé, évidemment.

– Je ne suis pas certaine de me sentir à l'aise, admets-je en haussant les épaules.
– Hum, je me demande juste si ta besace ne va pas jurer un peu avec ta tenue de vamp new-yorkaise.
– Euh, Dayton a pensé à tout, réponds-je en sortant une pochette en satin noir de derrière mon dos.

Saskia, bouche bée, considère le petit accessoire luxueux.

– D'accord, mais tu mets quoi là-dedans ? demande-t-elle, rigolarde. Juste ton rouge à lèvres Chanel et un soulier de vair pointure 28 ?

***

La galerie est remplie de la foule branchée qui fréquente habituellement ce genre d'événements.

Au moment où nous entrons, mon portable – oui, j'ai pu glisser mon portable dans ma pochette couture ! – se met à sonner. Près de moi, Saskia soupire.

– À ta place, je couperais tout de suite ou il va nous emmerder toute la soirée. Et ce n'est pas ce dont tu as envie, n'est-ce pas, Anna ?

Mais je me sens coupable. Alors, plutôt que de couper tout simplement mon téléphone, je le laisse en mode vibreur.

Dayton nous accueille chaleureusement, moi beaucoup plus que Saskia évidemment… Mon amie part aussitôt découvrir les œuvres de cet artiste qui allie collage et huile sur des toiles grand format.

– Tu es très belle, Anna, me chuchote Dayton en passant le bras autour de ma taille dans un geste propriétaire.
– Tu as très bon goût, réponds-je en me rendant compte qu'il pourrait mal comprendre mes propos.

Et j'ajoute aussitôt :

– Enfin pour les vêtements, je veux dire. Tu les as parfaitement choisis. Je ne sous-entendais pas que tu avais bon goût juste parce que nous étions ensemble !

Il me dévisage avec un grand sourire amusé.

– Tu me regardes m'enfoncer, c'est ça ? demandé-je.
– Non, je savoure ta spontanéité. J'adore quand tu t'emmêles les pinceaux. Je trouve ça très touchant et aussi… très excitant, murmure-t-il en se penchant vers moi.

J'ai coincé sous mon bras ma pochette noire dans laquelle je sens mon portable vibrer sans relâche.

Bon sang, mais il va me lâcher ou quoi ? !

Dayton est sollicité de toutes parts. C'est un homme connu dans le milieu, et les gens viennent le féliciter pour avoir déniché un artiste aussi talentueux.

De loin, je repère Saskia en grande conversation avec Jeff.

– Je vais saluer Jeff, dis-je discrètement à Dayton qui est en discussion avec d'éventuels acheteurs.
– O.K., me répond-il après s'être excusé une minute auprès de ses interlocuteurs. Va voir cette toile au fond de la galerie. J'ai pensé qu'elle irait très bien dans ta chambre.

Quoi ? Encore un cadeau ?

– Trop tard, elle sera livrée chez toi demain, ajoute-t-il en lisant mes pensées. Tiens, prends une coupe de champagne, Anna, me dit-il en me tendant celle qu'il tient à la main et qu'il n'a pas encore bue.

Et comme il me voit empotée avec ma pochette noire d'une main et la coupe dans l'autre, il sourit.

– Donne-moi ça, je te la garde, dit-il en me prenant la pochette.

Évidemment, avec ma besace, je n'aurais pas ce genre de problème ; j'aurais les mains libres !

Je retrouve Saskia et Jeff, et nous admirons tous les trois la toile qui ornera donc ma chambre demain. Je sens entre eux une incontestable attirance. Ils sont déjà complices, c'est évident. D'un autre côté, poser dans le plus simple appareil pour une artiste doit créer certains liens…

J'aime la présence rassurante de Jeff, son calme à toute épreuve. Je suis heureuse que ma tumultueuse Saskia soit attirée par cet homme. Je ne suis pas non plus étonnée qu'elle plaise à Jeff.

Nous bavardons de mes projets en cours et, quand je parle de l'article sur les accros au jeu et de ma méconnaissance complète du sujet, Jeff prend un air intéressé, presque soucieux et me confie qu'il pourrait peut-être me filer quelques tuyaux.

Je n'ai pas le temps de m'interroger sur sa proposition parce que, de loin, je vois Dayton sortir mon téléphone de ma pochette et consulter l'écran avec un air agacé. Je plante mes amis et me dirige d'un bon pas vers Dayton.

– Ton téléphone n'a pas cessé de vibrer, Anna, me balance Dayton en me tendant la pochette. Désolé, mais j'ai fini par regarder si c'était urgent. Tu peux me dire qui est Jonathan ?

La première chose qui me vient à l'esprit, c'est de lui répondre que je ne sais pas, mais je ne crois pas qu'il appréciera ma spontanéité, là. D'autant que je réalise tout à coup que, à part lors de la première soirée que nous avons passée ensemble où j'ai peut-être abordé rapidement le sujet de ma relation finissante avec Jonathan, je n'en ai tout bonnement jamais parlé à Dayton !

Dayton attend toujours une réponse. Je commence à bafouiller n'importe quoi, et mon téléphone vibre encore une fois. Saskia apparaît alors à mes côtés. C'est ça les vraies copines ! Elles sentent quand ça chauffe.

– Un problème ? demande-t-elle en se doutant bien que mon téléphone est au cœur de l'affaire.

Je regarde mon portable et le tourne vers Dayton qui consulte l'écran avec un regard noir.

– C'est Gauthier, dis-je avant de prendre l'appel.

Gauthier n'y va pas avec le dos de la cuillère.

– Anna, on a un très gros problème ! dit-il.
– Quoi ?
– Je viens de recevoir un coup de fil de Jonathan. Cette fois, c'est sérieux, il parle de suicide, et j'ai bien peur qu'il passe à l'acte. Je pars chez lui voir ce qu'il se passe. Je te tiens au courant.

Tout se déroule ensuite à toute vitesse et presque sans aucune parole. À mon expression, Saskia

comprend tout de suite que quelque chose cloche vraiment. Je déclare à Dayton que nous devons partir sur le champ, mon amie et moi. Il reste sans voix devant ma réaction, mais ses yeux lancent des éclairs de colère froide.

Je m'en fous, je n'ai pas le temps d'expliquer !

Saskia et moi sautons dans un taxi et filons vers Brooklyn. Pendant le trajet, je raconte tout à mon amie, y compris que je n'ai jamais parlé de Jonathan et de son harcèlement à Dayton. Saskia n'en revient pas.

– Tu plaisantes, Anna ? T'es vraiment bizarre parfois. Ce n'est pas toi qui as reproché à Dayton de te cacher des trucs et de tout te balancer en vrac ? Tu fais vraiment n'importe quoi !
– Je sais, je sais ! hurlé-je presque dans le taxi.

Je repense à la tête de Dayton, à sa question à laquelle je n'ai pas répondu, à tout ce qu'il peut être en train d'imaginer. Mais, avant toute chose, je dois régler cette histoire de suicide de Jonathan. Je suis responsable. Tout ça, c'est ma faute !

De retour dans l'appart, je me connecte à ma messagerie électronique et découvre que Jonathan m'a adressé une vidéo par e-mail. Tétanisées devant l'écran, Saskia et moi regardons mon ex me faire ses adieux éplorés ainsi qu'une déclaration d'amour qui risque de me marquer à jamais si, en effet, il met fin à ses jours. Vu son état, je ne doute pas une seconde qu'il passe à l'acte. Il a l'air tellement barré et malheureux qu'il ne peut être en train de jouer la comédie.

Nous essayons de joindre Gauthier sans succès. Commence alors une nuit angoissante à guetter nos téléphones et compter les minutes. Entre deux projections d'horreur du suicide de Jonathan, je pense à Dayton, qui n'a pas cherché à me joindre depuis que nous avons fui de la galerie. Il a peut-être ses raisons vu mon départ brutal et sans explication… Qu'est-il en train d'imaginer lui aussi ? M'en veut-il ? Le contraire serait étonnant, étant donné ma conduite. Ai-je perdu sa confiance en quelques minutes de silence et tant de jours de non-dits au sujet de mon ex ? J'essaie de me trouver des excuses : je commençais une nouvelle vie, c'était logique que je n'aie pas envie de m'encombrer de cette histoire qui, pour moi, était finie, alors que j'étais emportée dans la passion avec Dayton. Sans compter que j'avais déjà bien assez à gérer avec les révélations de Dayton pour ne pas surcharger notre histoire… Je suis pitoyable. Mes excuses sont vraiment bidons. J'aurais dû en parler, voilà tout ! Tout comme j'aurais dû affronter les appels de Jonathan et ne pas me voiler la face. Voilà où ma lâcheté m'a conduite.

Dans la merde, tout simplement.

Mon ex a choisi la mort à cause de moi et, toujours à cause de moi, mon amoureux va continuer sa vie sans la mienne.

À trois heures et demie, Gauthier nous rappelle enfin. Saskia et moi manquons presque nous percuter la tête en nous ruant sur le téléphone.

– Je suis à l'hôpital. Mon Dieu, ça a été épique, nous dit-il. Jonathan ne voulait pas me laisser entrer chez lui. J'ai dû appeler les pompiers. Le temps qu'ils arrivent, il avait ingurgité assez de

saloperies pour assommer un mammouth. On lui a fait un lavement, mais il est complètement *out*. Là, j'attends qu'il se réveille. Allez vous coucher, je suis sûr que vous n'avez pas fermé l'œil de la nuit, les filles.

Je ne dirais pas que nous sommes soulagées, parce que la situation ne le permet pas vraiment, mais quand même un peu. L'histoire aurait pu vraiment mal se terminer.

Épuisée, je me laisse aller à quelques larmes sur le canapé et m'endors enfin, le visage de Dayton imprimé sur mes paupières.

***

Je suis réveillée par des chuchotements. Quand je tente d'ouvrir mes yeux, Churchill me dénonce aussitôt en émettant un miaulement. Je me redresse tout à fait sur le canapé pour découvrir Saskia et Dayton en pleine messe basse près du comptoir de la cuisine.

– Je suis réveillée, dis-je d'une voix rauque.

Dayton se tourne vers moi et me fixe d'un regard que je n'arrive pas à déchiffrer : colère, surprise, compassion, reproche ? Je ne sais pas.

– Excuse-moi, je t'en prie, Dayton, lancé-je sans réfléchir.

Il s'approche de moi en me dévisageant comme s'il ne me reconnaissait pas. De fait, je me touche le visage et sens mes paupières gonflées sous mes doigts.

C'est donc pour ça que je ne vois rien…

– Je n'ai aucune excuse, malheureusement, continué-je. J'ai été lâche, idiote, égoïste.

Dayton s'assied près de moi sur le canapé et me scrute toujours comme si j'étais quelqu'un d'autre. Je sens qu'il m'en veut, mais qu'il fait ce qu'il peut pour me comprendre. Il demeure froid malgré tout.

– Un homme a voulu se donner la mort à cause de ma bêtise et, toi, tu dois certainement te dire qu'on ne peut pas me faire confiance, me lamenté-je.

Il secoue la tête, mais reste toujours silencieux, les yeux rivés sur mon visage gonflé.

L'interphone sonne et Saskia va répondre. Une livraison apparemment, puisqu'elle revient dans le salon et pose discrètement devant moi, sur la table basse, une enveloppe marquée FedEx®.

– Je ne comprends toujours pas pourquoi tu ne m'as pas parlé de ton ex, commence Dayton, qui pose la main avec précaution sur les miennes jointes. Je ne comprends pas comment tu as pu me cacher qu'il te harcelait, et je t'en veux, oui. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, Anna. Je t'en veux d'avoir dissimulé tout ça. C'est presque un mensonge.

Je relève la tête pour protester, mais oui, il a raison.

– Je t'en veux de ne pas m'avoir fait assez confiance pour m'en parler, poursuit-il. Je ne peux m'empêcher de me rappeler ce que tu m'as reproché, le fait de te cacher certains aspects de ma vie. Finalement, tu as fait la même chose.

Je secoue la tête, mal à l'aise.

– Je te fais confiance, Dayton, dis-je, des sanglots dans la voix et le menton qui commence à trembler. C'est juste que… j'étais tellement bien avec toi que j'ai fait comme si Jonathan n'existait pas. Il ne voulait rien entendre. Lui parler ne servait à rien et j'étais en train de vivre des moments fabuleux avec toi. C'était comme dans un rêve.

Les larmes dévalent sur mes joues jusqu'à mon menton. Dayton passe le bras autour de mes épaules.

– Je m'en veux, poursuis-je, parce que j'ai fait du mal à Jonathan, parce que je t'ai fait du mal à toi. Je tiens tellement à toi, Dayton, chuchoté-je, une énorme boule dans la gorge, en le regardant dans les yeux.

Puis je me love dans ses bras. Je m'abandonne complètement à son étreinte. Nous restons ainsi enlacés quelques minutes, l'un contre l'autre, à nous réapprivoiser après cette discussion douloureuse. Je ne peux pas me permettre de le perdre.

– Mes parents ont dû m'envoyer le livret de famille pour ma demande de carte verte, murmuré-je d'une petite voix, contre le torse protecteur de Dayton. C'est quelque chose de positif, au moins, non ?

Je me redresse en essuyant les larmes sur mes joues, puis je prends l'enveloppe FedEx® posée devant moi et l'ouvre. Elle contient le livret de famille, ainsi qu'une lettre manuscrite pliée en trois sur laquelle je crois reconnaître l'écriture de ma mère. Je la mets de côté pour plus tard et prends le livret que je commence à feuilleter. Je m'arrête sur la double page de l'état civil de mes parents. Ce sont des détails de ma vie, mon histoire, là où j'ai commencé en fait, leur rencontre, leur mariage. Je tourne la page du livret pour me voir, me raccrocher à une réalité administrative. Moi, mon nom, ma date de naissance. J'y suis bien, en effet, sur la page de droite, celle du second enfant.

Sur la page de gauche, celle qui fait face à la mienne, je lis : « Prénom de l'enfant : Alex ». Il y a une date de naissance, six ans avant la mienne, et une date de décès. Alex est mort à 3 ans. Il est né et décédé à Philadelphie.

Je fixe la page sans comprendre.

Un frère ? Mais je n'ai pas de frère !

Je suis sous le choc de cette découverte. Ma respiration se fait plus rapide, plus forte. Des fourmillements s'emparent de mes mains. Mes doigts se contractent et se tordent comme des griffes. Le livret de famille tombe au sol. Mon corps se tend entièrement. Je bascule sur le côté avec l'impression d'être prise dans un ciment qui m'alourdit et m'étouffe. Je me mets à trembler

violemment.

Avant que le noir se referme sur moi, j’entends la voix de Dayton appeler plusieurs fois : « Anna ! ». Puis je ne suis plus là.

À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.

Egalement disponible :

Toi + Moi : l’un contre l’autre

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l’avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n’est pas du genre à se faire des films. Son boulot l’accapare ; l’amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu’elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu’elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

Tapotez pour voir un extrait gratuit.